

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 116 (1980)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

7

Montreux, le 15 février 1980

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

ARBRES DE LA FORÊT, VOUS CONNAISSEZ MON ÂME

V. Hugo.



Photo: F. A. Parisod

ÉDITORIAL 162

DOCUMENTS

Télévision éducative 163

Dossier drogues 167

La hantise de la « note » 168

Education physique: circuit d'entraînement 169

CHRONIQUE MATH. 171

PAGES PRATIQUES

« Créer un étang » 173

À L'ÉCOUTE DE NOS POÈTES 177

LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNANT 179

CÔTÉ CINÉMA 182

DIVERS 182

LE BILLET 184

éducateur

Rédacteurs responsables:

Bulletin corporatif (numéros pairs):
François BOURQUIN, case postale
445, 2001 Neuchâtel.**Educateur** (numéros impairs):
René BLIND, 1411 Cronay.**Comité de rédaction** (numéros
impairs):Lisette BADOUX, chemin Cloche-
tons 29, 1004 Lausanne.André PASCHOUD, En Genevrex,
1605 Chexbres.

Michael POOL, 1411 Essertines.

Administration, abonnements et
annonces: IMPRIMERIE CORBAZ
S.A., 1820 Montreux, av. des Plan-
ches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques
postaux 18-379.

Prix de l'abonnement annuel:

Suisse Fr. 45.—; étranger Fr. 55.—.

C'est en jetant un dernier coup d'œil sur les différents manuscrits constituant ce numéro 7 que l'idée de cet éditorial m'est venue. J'ai jeté l'autre aux orties.

Bizarre mélange de satisfaction et de déception!

Je suis un peu déçu parce que cet « Educateur » n'a pas de ligne directrice claire, qu'il ne constitue pas un tout, une entité solide s'appuyant sur un thème unique. Et je suis satisfait justement de par cet ecclésiastisme, cet esprit cosmopolite si représentatif de notre condition, de notre mentalité d'enseignant primaire, généraliste d'abord, un peu touche-à-tout, faisant la part belle à la pratique, mais ne dédaignant ni la théorie, ni l'extra-professionnel, conscient que les chemins de la Vérité ne sont pas à voie unique.

Et, comme par hasard, nous nous trouvons tout à coup au centre d'un débat d'actualité: l'enseignant... généraliste ou spécialiste?

Je ne tiens guère à m'y engager aujourd'hui, même si mon choix personnel est fait depuis belle lurette. Car, au-delà d'un colossal et immémorial cahier des charges de l'instituteur primaire, se situe l'exigence capitale de tout enseignement ayant la prétention de se respecter: développer la personnalité de l'enfant! Or, appréhender une telle personnalité c'est avant tout la mieux connaître dans sa continuité, ses particularités, ses potentialités.

Rien de nouveau sous le pâle soleil de février? Sans doute et les doctes penseurs de la pédagogie moderne ne se retourneront pas dans leur cercueil d'officialité... Toujours est-il que je désirerais souligner ici un inquiétant paradoxe: jamais sans doute a-t-on autant parlé de la connaissance, de la science, de la psychologie de l'enfant, du respect de son rythme, et jamais les programmes n'ont été aussi chargés, aussi éloignés d'une réalité pourtant pleine d'enseignements. Est-ce donc à dire que le fossé entre des objectifs fort louables et la froide réalité des exigences de notre société tend à s'élargir encore?

Et, dans cette éventualité, de quel côté du gouffre l'école se situe-t-elle? On parle beaucoup, et souvent à juste titre, de l'ouverture de l'école sur le monde, de la nécessité d'intégrer de nouveaux moyens d'enseignement et nous ne pouvons qu'abonder dans ce sens. Mais, face à une société inconséquente et imbécile, et l'actualité ne fait que nous en apporter des preuves quotidiennes, que peut être l'école? Dans un monde où toutes les notions se mêlent (idéal sportif et politique), où l'argent prédomine (spéculation, or dur), n'y a-t-il pas incompatibilité, malhonnêteté foncière à continuer d'œuvrer pour une école destinée à former « d'honnêtes gens »? Ne devrions-nous pas aider au maximum nos élèves à s'intégrer dans une telle société en fourbissant les armes qui leur seront nécessaires pour devenir de parfaits petits requins dans un monde de requins? Ne devrions-nous pas leur apprendre à être retors, voleurs adroits, âpres au gain, beaux parleurs et grands menteurs? Ne devrions-nous pas en faire, sinon des rois puisque les places sont actuellement prises, du moins des princes de l'hypocrisie et de la magouille?

On pourrait être tenté de répondre par l'affirmative si l'on écoutait certains beaux causeurs prônant bien haut la dépendance de l'école aux différents pouvoirs politiques, sociaux et économiques... Mais c'est faire bien peu de cas de l'honnêteté de l'enseignant; pour lui, l'éthique professionnelle prime tout!

Alors laissez-moi rire, ou du moins sourire, quand j'entends dire, une main sur le cœur et l'autre sur le portefeuille, que l'école est à la traîne de notre société, car je crois mieux savoir de quel côté du précipice se trouve l'école d'aujourd'hui!

R. Blind.

TÉLÉVISION ÉDUCATIVE

Le texte ci-dessous annoncé dans notre numéro 5 consacré à la télévision éducative forme un tout avec ce dernier. Donner la parole aux délégués pédagogiques c'est aussi permettre à ces représentants des enseignants de mieux faire connaître leur tâche à la RTSR. Le propre de certaines instances étant de déléguer, puis de laisser aller et à Dieu vat, un souci de moins ! L'«Educateur» a tenté de faire le tour du problème de la radio et de la télévision éducatives afin que ses lecteurs soient informés au mieux de ce qui s'y passe. Il est ainsi dans la ligne SPR qui se veut clarté et transparence !

La rédaction.

Point de vue d'un délégué pédagogique

UNE PRÉCISION EN GUISE DE PRÉAMBULE

Pour présenter les activités que nous exerçons dans le cadre de la télévision éducative romande, une rédaction commune eut été préférable. Hélas, le temps nous est compté et la répartition des tâches est à nos yeux le seul moyen de les assurer toutes. Aussi, les lignes qui vont suivre ne sont-elles dues qu'à un seul des deux délégués pédagogiques. Elles recouvrent toutefois, à l'anecdote près, leur travail commun.

NOTRE FONCTION DANS LES STRUCTURES DE LA RADIO-TÉLÉVISION ÉDUCATIVE ROMANDE

L'originalité de la télévision éducative romande réside, d'une part, dans les structures et les institutions que ses initiateurs lui ont données; d'autre part, dans les options pédagogiques et la spécificité de ses programmes.

Nous laisserons à d'autres, ou aux émissions elles-mêmes, le soin de témoigner des programmes. Nous ne nous occuperons ici que de la description du fonctionnement des structures et de son illustration par nos activités.

Nous détenons notre mandat de la Commission romande de radio et télévision éducatives; c'est à elle que nous rendons compte de son exécution. Avec la Sous-

Commission romande de production nous entretenons des relations plus étroites, plus fréquentes et plus actives. Lorsque les contraintes de la production des émissions nous en laissent le temps, nous cherchons à établir des contacts directs avec des enseignants, des élèves, des parents et toute personne ou organisme intéressés à la télévision éducative.

Notre cadre principal de travail est la Télévision suisse romande, à Genève. Nous y préparons les émissions, nous en suivons les réalisations et en assurons les diffusions en étroite collaboration avec les services des programmes, de l'administration et de la technique. De plus, nous nous occupons de l'information réciproque des différents partenaires, notamment des Départements de l'instruction publique romands et de la Télévision suisse romande, pour tout ce qui concerne les émissions et les projets.

La diversité, la complexité et l'étendue de nos tâches rendent difficile leur présentation synthétique. Aussi, nous choisissons d'éclairer quelques zones ou domaines limités, plutôt que de laisser aux généralités le soin d'en communiquer le vécu.

Ces éclairages mettront peut-être mieux en évidence le rôle que nous pouvons jouer, à notre niveau, pour contribuer à la réussite d'une action éducative ambitieuse. La réussite suppose, en l'occurrence, la participation active et créative de tous ceux qu'elle concerne: de l'enfant à «l'éducateur», que ce dernier soit enseignant, parent, responsable de l'instruction publique ou de la télévision.

PREMIER ÉCLAIRAGE

L'évolution en trois ans et demi

Réduite à un écran et au flot d'images qu'il déverse, la télévision se présente aux yeux de tout un chacun sous une apparence de simplicité trompeuse. Dès que l'on passe de l'autre côté de cette vitrine, on rencontre la réalité d'une entreprise complexe, de dimension industrielle. 650 personnes réparties dans plus de 50 professions différentes travaillent actuellement à Genève pour assurer les quelque 60 heures hebdomadaires de diffusion. Nous y avons pénétré à fin août 1976, avec sous le bras des projets, des idées, des conseils et nantis du soutien de tous les intéressés.

Formés «à l'école de l'Ecole», à l'intimité de la classe et pétris de relations pédagogiques directes, il nous a fallu, avant de songer à produire un programme éducatif, apprendre nous-mêmes les circuits complexes qui nous permettraient de transformer des idées en émissions tangibles. Nous devions y consacrer les six premiers mois. Les impératifs et les échéances du projet nous ont obligés dès les premières semaines à «apprendre en marchant»; c'est-à-dire à produire tout de suite des émissions pilotes. Et comme chacun le sait, lorsque tout a été prévu sur le papier, il reste néanmoins que le terrain et le réel ne se prêtent pas d'aussi bonne grâce aux idées!

Bon gré, mal gré, en novembre 1977, les premières émissions expérimentales purent être diffusées. Une année pour quelques heures d'émission, voilà qui paraîtra énorme aux esprits mal avisés. Derrière ces quelques heures d'images en vitrine, il y avait pourtant presque tout à faire: du développement des projets au choix des moyens; de la concertation entre les différents intéressés aux décisions. Enfin il s'agissait surtout de dépasser les expériences et de se donner des pratiques stables. Parce que l'objectif principal de cette année de préparation était de pouvoir assumer un programme régulier dès le début de 1978.

Les diffusions hebdomadaires régulières ont pu commencer à fin février 1978. De cette date à celle de la parution de cet article, soit pendant deux ans, plus de 60 émissions ont été diffusées. Nous nous plaisons à voir dans ce chiffre un signe du dynamisme de la nouvelle télévision destinée aux

écoles. Il serait prétentieux et erroné d'attribuer ce dynamisme à notre seul travail; il est plus exact d'y voir les effets de la qualité des structures mises en place et de la justesse des options initiales. Qu'il nous suffise de rappeler ici, que durant les 6 ans (environ) de son existence, la première télévision scolaire romande avait diffusé près de 60 émissions aussi. Certes, la comparaison quantitative ne prouve pas la qualité. Il ne nous appartient pas d'en juger, quand bien même nous aurions notre idée là-dessus.

Evolution aussi, car tout au long de ces trois années nous avons appris à mieux nous servir de «l'instrument» télévision et pu progressivement améliorer les conditions de conception et de production des émissions. De ces deux dernières notions, l'une renvoie plutôt aux apports et à l'inspiration extérieurs; l'autre plutôt aux possibilités offertes par la Télévision suisse romande.

Pour préciser notre «rôle charnière» de ce point de vue, nous voulons jeter un autre éclairage, sur un aspect de nos activités plus limité dans le temps.

DEUXIÈME ÉCLAIRAGE:

Une série d'émissions: de l'idée à la diffusion

En choisissant d'illustrer cet aspect par la chronologie des étapes de préparation et de réalisation des trois émissions de la série: «JOUETS I, II et III» nous tentons une sorte de journal de nos activités, en passant de celles qui s'exercent à long terme, à celles plus quotidiennes et plus particulières à chaque émission.

Première étape:

L'idée

Il appartient à la sous-commission de production de décider des grandes lignes du programme, de choisir des thèmes et d'apprécier le bien-fondé des projets. L'idée de cette série d'émissions a été discutée lors du séminaire de deux jours que la dite sous-commission organise désormais chaque année au mois de juin. C'est donc à Charmey, au milieu de juin 1978, que ce thème fut défini, parmi de nombreux autres. A ce stade il ne s'agissait pas d'un sujet, mais d'un thème précisé par des objectifs, qui se résumait dans le procès-

verbal à la phrase sibylline: «Au-delà de l'actualité, le monde tel qu'il est.»

Afin de ne pas alourdir l'élaboration d'un projet, la sous-commission de production s'est donnée pour règle de répartir la suite des travaux entre ses différents membres. Ainsi, chaque thème est pris en charge par un commissaire cantonal et un des deux délégués pédagogiques responsable de mener à terme le projet. Nous travaillons donc, pour les émissions, alternativement avec l'un ou l'autre des commissaires cantonaux. L'ensemble des thèmes est réparti entre les deux délégués pédagogiques, chacun prenant la moitié des TV-SCOPIE et des TÉLACTUALITÉ.

De juin 1978 à février 1979 le thème: «Au-delà de l'actualité, le monde tel qu'il est» n'a pas dormi. Un commissaire cantonal et un délégué pédagogique s'occupaient, chacun de leur côté, de le développer et de lui donner une forme moins abstraite.

Le temps que nous pouvions y consacrer était limité par les autres émissions en cours de préparation ou de réalisation.

Deuxième étape:

De l'idée à un sujet

Fin février 1979, une séance de travail réunit le délégué pédagogique et le commissaire cantonal chargés de l'exécution du projet. Ce dernier entre dans une phase d'élaboration plus dense, qui deviendra de jour en jour plus quotidienne.

Un certain nombre de critères justifient cette nouvelle étape:

- Il faut prévoir deux ou trois émissions pour le programme de l'automne 1979.
- Pour diversifier cette grille, nous aurons besoin d'émissions qui s'adressent en priorité à des jeunes élèves, de 8 à 12 ans.
- Les moyens de production de la télévision ont été donnés à la fin de 1978. Nous avons donc des dates de tournage film, de montage, de sonorisation et de studio. Il faudra utiliser ces moyens selon une planification impérative.
- Nous avons eu le temps de faire les premières recherches préliminaires au choix d'un sujet.

A l'issue de cette séance nous retiendrons plusieurs sujets pour garder la possibilité de choisir celui qui s'adaptera le mieux aux moyens pratiques de le réaliser.

Troisième étape:

Trouver la matière pour un sujet déterminé

Le délégué pédagogique cherche, à partir des sujets retenus, la matière concrète qui permettra de réaliser l'émission: des documents, des films, des informations diverses. Il prend contact avec les personnes qui pourront apporter leur contribution à la réalisation. Un exemple parmi d'autres, mais d'importance pour la série «TÉLACTUALITÉ»: la recherche d'émissions aux archives de la Télévision suisse romande. Le contenu des émissions de cette série dépend en effet principalement de cette source de documents.

D'autres peuvent être envisagées, ce sont les divers organismes producteurs de films, notamment les télévisions étrangères, mais les délais sont plus longs. Ce travail est parfois lent et incertain, de nombreux visionnements sont nécessaires, la consultation de plusieurs personnes qui détiennent des informations, des démarches diverses pour régler des questions de droits ou d'autorisation d'utiliser les films. Sur dix films visionnés ou identifiés, il n'en reste parfois que deux qui contiendront des séquences utilisables.

Finalement, munis de toutes ces informations, de cette matière brute, nous pouvons prévoir une nouvelle séance de travail avec le commissaire cantonal pour décider du sujet et de la forme des émissions. Elle a lieu au début de mars.

Par chance, l'accord peut se faire entre le souhaitable et le possible. Le sujet sera: LES JOUETS, et accessoirement GOLDORAK. Nous réunissons ainsi un certain nombre de conditions intéressantes:

- L'actualité saisonnière: la diffusion se fera avant Noël.
- Mais aussi l'actualité-événement, avec Goldorak.
- La matière et les contacts pris permettront de respecter les échéances.
- Un petit sondage mené par le commissaire cantonal laisse envisager un bon accueil auprès des enseignants.
- Une des émissions visionnées se prête à une diffusion intégrale.
- Enfin, et ce n'est pas la moindre des conditions, les jouets font partie de l'environnement direct des enfants, l'exploitation des émissions dans le cadre des programmes scolaires habituels sera facilitée par le choix de ce sujet.

Quatrième étape :

La réalisation de deux émissions

Elle durera de milieu mars au 2 mai, date à laquelle les deux émissions seront « en boîte », prêtes à la diffusion. En fait, la période pendant laquelle le travail nécessitera une présence quasi quotidienne s'étendra du 19 mars au 4 avril, date de l'enregistrement au studio.

Les opérations que nous devons suivre de jour en jour sont les suivantes. D'abord une séance de préparation avec le réalisateur. Puis nous visionnerons à nouveau les films choisis pour en extraire les séquences qui nous intéressent. Le réalisateur et le délégué pédagogique chercheront les compléments nécessaires, aux archives ou parmi les productions récentes. Par exemple, la séquence du discours de Peter Ustinov au Festival du film pour l'enfance, nous sera fournie le 21 mars, par un des correspondants régionaux du Service des actualités qui, informé de notre projet, a judicieusement pensé qu'elle pouvait nous intéresser. Outre ce travail sur les films, il faudra aussi trouver les autres compléments qui enrichiront l'émission. Nous multiplions donc les démarches auprès de divers organismes : l'UNESCO, l'UNICEF, l'UIPE et sa bibliothèque, TERRE DES HOMMES, etc. Les démarches sont souvent infructueuses et 30 secondes d'antenne exigent parfois une journée passée à téléphoner, à écrire, à prendre rendez-vous. Dans le même temps, en collaboration avec le réalisateur, notre secrétariat et le chef du service auquel nous sommes rattachés, il conviendra d'établir un budget et un plan de travail. Cette collaboration se prolongera avec toutes les personnes et les services qui donneront à l'émission sa forme définitive, esthétique et technique ; le réalisateur, déjà cité, le laboratoire pour les copies, les graphistes, la monteuse film, le régisseur de son, l'illustrateur sonore, etc. Il s'agit là d'un travail d'équipe au sein de la télévision. Le montage film aura lieu du 26 au 28 mars. Il sera suivi de la rédaction des commentaires et du choix des illustrations sonores. Nous profiterons de l'intérêt des collaborateurs du Centre d'initiation au cinéma, réunis en séminaire le 1^{er} avril, pour visionner avec eux les quatre séquences de l'émission JOUETS II et recueillir leurs impressions et conseils.

Le 2 avril, sonorisation. Puis, préparation de l'enregistrement en studio, prévu pour le 4 avril. Pour cette date nous rédigerons encore les textes de présentation pour les émissions. Enregistrées par séquences, les deux émissions seront définitivement

montées et prêtes pour la diffusion le 2 mai.

Une troisième émission reste à faire pour laquelle nous souhaitons tenter une démarche nouvelle. Il s'agit de suggérer l'utilisation en classe de l'émission JOUETS II : « Quatre séquences pour la classe ».

Nous pouvons présenter cette idée à la séance de la sous-commission de production du 11 mai et visionner les deux émissions déjà enregistrées. Ces visionnements préalables sont rarement possibles, car habituellement la diffusion suit de très près la réalisation.

Munis de l'accord de principe des membres de la sous-commission, il nous reste à rédiger un projet. Ce dernier sera à nouveau soumis à l'appréciation et à l'approbation de la sous-commission de production, lors de son séminaire annuel, qui a eu lieu en 1979, les 11 et 12 juin, à Champex.

Cinquième étape :

L'information

Le programme définitif de l'automne est décidé lors du même séminaire. Dès le lendemain, nous rédigeons les fiches qui paraîtront dans le classeur et les textes pour l'affiche. A fin juin, au plus tard, tout devra être chez l'imprimeur pour que puissent être respectés les délais de composition, de correction des épreuves, jusqu'au « bon à tirer ».

Sixième étape :

La préparation et la réalisation de la dernière émission : JOUETS III

Une nouvelle occasion se présente à nous de visionner avec des enseignants les deux émissions : JOUETS I et II. Du 20 au 24 août, nous animons, à la demande du Département de l'instruction publique du canton du Valais, un cours sur la télévision éducative qui réunit une vingtaine d'enseignants intéressés. Nous proposons à un groupe de visionner les deux émissions, d'en discuter et d'envisager les exploitations possibles en classe. Leurs remarques, critiques et conseils nous serviront à mieux définir les objectifs et les contenus de la troisième émission. De plus, nous rencontrons un enseignant qui veut bien utiliser l'émission JOUETS II dans sa classe avant la diffusion. Nous prévoyons donc d'y effectuer un reportage qui constituera un des éléments de l'émission « mode

d'emploi ». Par la suite, nous trouverons une enseignante vaudoise qui veuille bien se prêter à la même expérience. Reste à trouver des enfants qui construisent eux-mêmes des jouets ou des personnes qui pourraient animer cette activité.

Cette période de préparation nous prend à nouveau beaucoup de temps consacré à des démarches diverses, analogues à celles évoquées par le récit des deux premières émissions. La préparation proprement dite a commencé le 27 septembre et duré jusqu'au 15 octobre, date à laquelle nous établissons, avec le réalisateur, un plan de tournage, un budget et répartissons les tâches qui restent à accomplir. Un exemple, parmi d'autres, il nous faudra obtenir, dans un délai relativement court, le congé de 5 élèves. Le tournage était initialement prévu le mercredi après-midi et une des personnes indispensables pour le tournage, n'est plus disponible ce jour-là. Cela signifie de nouvelles démarches auprès de la direction des écoles, d'un président d'une commission scolaire, des parents. En tout, pour ce seul détail, qui est pourtant déterminant, une journée de travail.

Les trois jours de tournage ont eu lieu les 24, 25 et 26 octobre. Le montage film du 29 octobre au 1^{er} novembre et la sonorisation le 2 novembre. Dans le même temps, nous nous sommes occupés des autres émissions et diffusions, de la rédaction des fiches pour le classeur et, à la demande d'un hebdomadaire romand, d'un article sur les trois émissions « JOUETS ». Une aubaine à saisir pour mieux faire connaître la télévision éducative.

Les trois émissions de cette série ont été diffusées les 13, 20 et 27 novembre 1979. Notre secrétariat assume les tâches administratives permettant ces diffusions.

Dernière étape :

Un sommaire feed-back

Dans deux classes nous avons assisté aux visionnements des émissions JOUETS II et III et la discussion engagée avec les élèves nous a permis de mesurer ce qui, de nos intentions, avait passé dans les émissions.

Cet éclairage est partiel. Il ne tient compte que des faits saillants. Cependant, nous l'avons dit, il recouvre à peu près la moyenne des activités déployées pour une série de trois émissions de ce type. Pour mieux situer l'importance et la place de ces activités dans le contexte de l'ensemble de notre travail, il est bon de rappeler que pour l'année 1979, nous avons assuré 37 diffusions. Nous sommes obligés de nous

partager la responsabilité de mener à bien ces émissions. Chaque délégué pédagogique prend donc à sa charge environ 18 émissions par année et les prépare selon un déroulement analogue à celui décrit ci-dessus.

Le lecteur aura donc compris, que le «NOUS» utilisé dans cette description ne représentait réellement qu'un des deux délégués pédagogiques; l'autre, pendant ce temps, suivait en animait la préparation et la réalisation d'autres émissions.

TROISIÈME ÉCLAIRAGE:

Quelques autres activités

La production des émissions est notre principale activité; il reste néanmoins qu'une préparation à long terme des programmes et des projets requiert de notre part une participation à d'autres tâches. D'un autre point de vue, l'information que nous tenons à donner sur la télévision éducative occupe une partie de notre temps pour des domaines moins directement liés aux émissions elles-mêmes. L'éclairage se veut ici documentaire et particulier, il ne concerne que les activités du soussigné, mais trouve, une fois encore, son équivalent et son complément chez sa collègue.

COUP D'OEIL SUR UN AGENDA DE 1979

Nous avons participé à:

- 10 séances, d'une journée, de la sous-commission de production, pour y traiter les objets les plus divers de la radio et de la télévision éducatives.
- 2 séances de la commission romande de radio et télévision éducatives.
- 1 rencontre avec les secrétaires généraux et les chefs de service des Départements de l'instruction publique romands.

1 semaine de cours sur la télévision éducative dans le canton du Valais. Plus une journée de visite des participants à la télévision à Genève.

1 semaine au séminaire de l'UER à Bâle.

3 soirées des cours de perfectionnement du canton de Vaud sur la télévision.

2 journées aux Rencontres école et cinéma à Nyon.

1 après-midi avec les stagiaires pour l'enseignement du dessin, au Séminaire pédagogique de Lausanne.

1 journée de séminaire avec les collaborateurs du Centre d'initiation au cinéma à Lausanne.

1 journée de cours sur l'image électronique à la Télévision suisse romande.

1 journée au Symposium de Montreux.

1 journée de visionnement national des télévisions scolaires et éducatives.

3 jours à Lisbonne à la demande du Centre d'éducation et d'animation culturelles.

Plus de nombreuses rencontres et entretiens, tout d'abord avec le chef du service auquel nous sommes rattachés à la Télévision suisse romande; ensuite, avec des responsables d'organismes intéressés à notre travail, des enseignants ou encore des parents.

DERNIER ÉCLAIRAGE:

A vous d'y participer!

Après deux ans de diffusions régulières, la télévision éducative romande n'en est encore qu'à ses débuts. Si tous ceux qui contribuent à sa réussite peuvent se féliciter de l'évolution accomplie durant ces deux années, il n'en reste pas moins que son développement futur est dépendant de la volonté de chacun de participer à son extension et à son ajustement aux besoins de l'enseignement et de l'éducation. Cette contribution nous paraît évidente pour les enseignants qui peuvent utiliser et exploiter les émissions. Il n'en va pas de même pour

l'instant, de leur participation au feedback. Nous souhaiterions établir des contacts plus directs avec les élèves et les enseignants. Ces derniers peuvent déjà s'adresser dans leur canton au commissaire cantonal et au centre dont il est le responsable. Ils peuvent aussi, et c'est un des effets que nous attendons de cet article, s'adresser directement aux délégués pédagogiques, pour exprimer leurs remarques, leurs critiques et leurs suggestions. Il nous semble utile de dire ici, que lors du dernier séminaire de l'UER, à Bâle, en décembre 1979, la présentation des principes, des structures et des émissions de la télévision éducative romande a suscité un très vif intérêt auprès des 120 participants (environ) représentant plus de 30 télévisions éducatives ou scolaires des pays européens ou associés. Cela, parce que dans de nombreux pays on se pose encore la question de savoir quel rôle spécifique peut jouer la télévision pour l'éducation en général. Ce rôle dépend, bien entendu, du contexte ou des régions concernées. Toutefois, les options précises de la télévision éducative romande sont apparues pour beaucoup, comme un modèle à prendre en considération. Un des aspects qui a le plus séduit les participants est la possibilité, offerte par les structures mises en place, d'une circulation favorable des informations réciproques que peuvent échanger les différents partenaires, à tous les niveaux. Et ce, notamment pour le rôle que nous pouvions jouer, nous, délégués pédagogiques, au sein de l'organisme producteur. Il est évident que nous ne pouvons pas le faire sans l'appui des premiers intéressés.

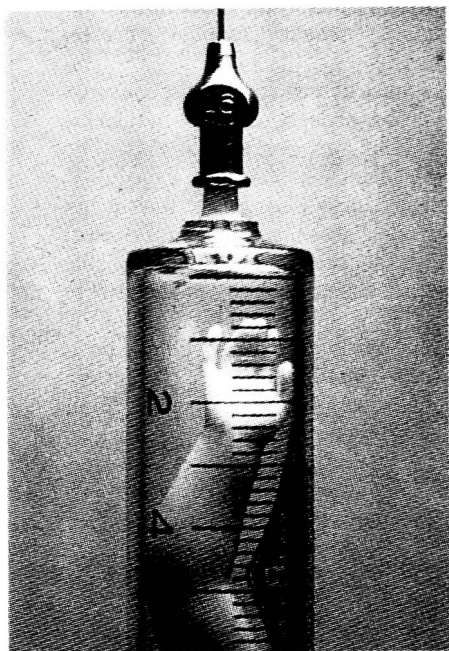
Nous profitons donc de cet article pour faire appel à tous ceux qui se sentent concernés afin qu'ils nous fassent part de leurs opinions et que, le cas échéant, nous puissions les rencontrer.

Le nombre, la diversité aussi, des émissions diffusées à ce jour est suffisamment grand pour que nous puissions échanger sur des bases concrètes, à partir d'expériences que vous auriez faites dans votre classe.

Vous seuls pouvez nous dire, si «l'outil» que représente une émission est adapté aux objectifs que nous poursuivons. Vos remarques, critiques et suggestions nous permettent peut-être d'envisager avec vous une collaboration pour d'autres émissions ou de proposer une orientation différente de celles-ci. Alors saisissez l'occasion, nous trouverons toujours le temps nécessaire pour ces échanges, malgré des activités déjà lourdes, car cet aspect de notre fonction est à nos yeux prépondérant.

Pour les deux délégués pédagogiques
à la télévision éducative romande:
Gilbert Brodard.

NATURE ET ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE DROGUES



Opium, morphine, héroïne

L'opium — suc laiteux de la tête du pavot — est connu depuis l'Antiquité comme drogue, antalgique et somnifère. La récolte de l'opium se déroule de la manière suivante: trois semaines après la chute des pétales, les femmes et les jeunes filles incisent à l'aide d'un petit canif, la tête du pavot regorgeant de suc, afin que celui-ci suinte et brunisse durant la nuit. Le lendemain, les hommes le recueillent sur un racloir et le malaxent pour le mettre sous forme de pains. De l'opium sont tirés des dérivés tels que la thébaïne, la codéine, la morphine et l'héroïne, cette dernière étant la drogue la plus dangereuse. A Hong-kong on estime qu'un Chinois sur dix est héroïnomane. Les pays de l'Est asiatique fournissent la plus grande part de la production mondiale d'opium brut, estimée à 10 000 tonnes. Cette production dépasse très largement les besoins en opium du secteur médical. La dépendance à l'opium s'établit rapidement et celle à la morphine encore plus; mais c'est à l'héroïne que l'on devient le plus rapidement dépendant, il suffit de quelques semaines. Selon un rapport de la Commission d'experts auprès des Nations Unies, 93 % des drogués aux E.-U. sont des héroïnomanes et 64 % au Canada.

Cocaïne

Depuis des siècles, les Indiens d'Amérique du Sud mâchent les feuilles du coca pour se stimuler et calmer la faim. Le con-

sommateur mâche 10 à 15 feuilles de coca enroulées les unes dans les autres, après les avoir saupoudrées de chaux, et il en suce le jus. Le coca est également prisé sous forme de poudre, appelée «neige», et injecté dans les veines dilué dans de l'eau. Comme la cocaïne peut provoquer, outre les picotements typiques de la peau, des rêves érotiques, elle a toujours été considérée comme la drogue des bordels et des homosexuels: on la consommait sous forme de vin, de chocolat ou de gâteau à la cocaïne. Les cocaïnomanes portent souvent une arme sur eux, car ils peuvent être sujets à une méfiance malade lorsqu'ils sont en état d'ivresse. Sur le marché le prix du quintal de cocaïne est estimé à 5 millions de francs.

Hachisch, marijuana

Le hachisch est la résine de la plante femelle du chanvre indien (*cannabis indica*), la marijuana est l'herbe séchée du chanvre sud-américain (*cannabis tropicalis*). Le chanvre est fumé sous forme de cigarettes dans des pipes spéciales ou consommé dans des aliments ou des boissons, ou encore prisé, comme en Orient. Parmi les jeunes ayant consommé du chanvre par curiosité, 5 % environ deviennent des habitués de cette drogue et 30 % à 50 % tâtent de drogues plus dures. A Zurich, 45 % des fumeurs de hachisch avaient fait connaissance du LSD durant la même année déjà, et un tiers des opiacés et des amines excitantes ou d'autres préparations combinées. Le hachisch «rallongé» à l'opium, avec lequel les trafiquants peuvent entraîner les jeunes curieux dans une dépendance rapide et définitive, constitue un danger toujours plus grand. Le hachisch est la drogue des musulmans. On estime que sur les 400 millions de musulmans, 25 millions environ sont des consommateurs chroniques de hachisch. Le hachisch provoque chez les jeunes une légère accélération du pouls, une baisse de la température du corps et des difficultés de coordination des mouvements.

LSD

Le LSD (diéthylamide de l'acide lysergique) a été synthétisé en 1939 par Hofmann, à Bâle. C'est un constituant naturel de l'ergot de seigle. Désigné par «acide» dans le trafic illégal, il est vendu sous forme liquide dans des morceaux de sucre emballés ou sur du papier buvard, ou sous forme de poudre, en comprimés ou capsules de

différentes couleurs ou blanches. Une infime quantité de LSD suffit à déclencher des effets psychédéliques, des altérations sensibles accompagnées d'angoisse (bad trip ou horror trip) ou au contraire un sentiment passager d'harmonie intérieure. Une dose de 0,01 milligramme de LSD ou une dose supérieure peut provoquer des maux de tête, des étourdissements, accompagnés de troubles de la perception optique. Les pseudo-hallucinations et les modifications de la perspective peuvent donner lieu à des catastrophes dans la circulation routière. L'irritation du sens de l'espace et du temps incite certains drogués à se jeter d'une table ou par la fenêtre, ou à enjambrer le parapet d'un pont. Les pensées se déroulent quasi automatiquement; il existe un risque de suicide chez les drogués ayant des tendances dépressives. Des essais sur l'animal confirment les effets génétiques et tératogènes (malformations congénitales) du LSD.

Autres hallucinogènes

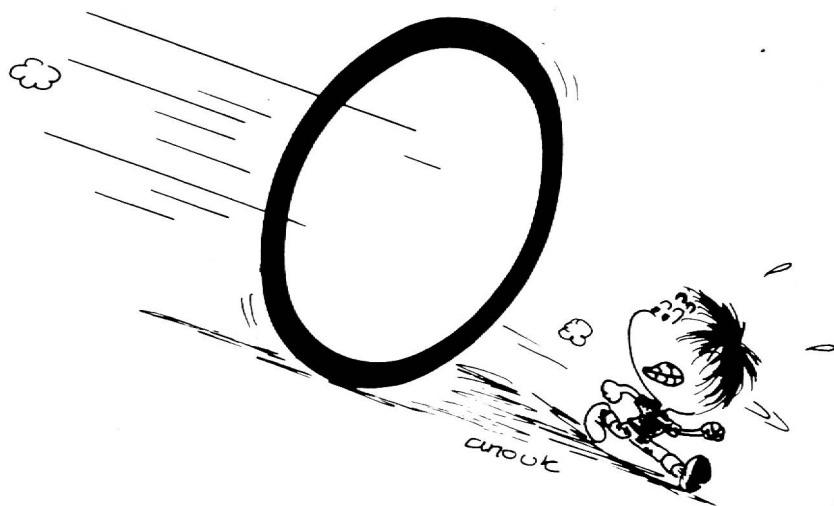
D'autres substances hallucinogènes ont fait récemment leur apparition sur le marché. Il s'agit en partie de substances tirées de plantes qui font partie de la tradition millénaire de certains peuples, et auxquelles s'intéressent surtout les drogués expérimentés. On redécouvre l'amanite tue-mouches et la noix de muscat. Les substances actives tirées de cactus mexicains (ololiqui, mescaline tirée du peyotl) sont internationalisées. La mescaline, qui suscite des rêves féériques, prend une importance croissante en Europe centrale. Le STP ou DOM, la drogue des hippies, est plus particulièrement répandue dans les familles américaines vivant en communauté. La psylocybine, tirée de certains champignons mexicains, est également répandue dans le monde entier aujourd'hui.

Il faut être bien conscient du fait que tous ces toxiques répondent à un besoin de mysticisme et de surnaturel, profondément ancré en l'homme, ainsi qu'à un besoin de délivrance et d'absolu, et qu'elles ont joué et joueront encore un rôle important dans l'histoire et l'ethnologie des peuples.

La jusquiame, la datura, la belladone et le jus de la mandragore, aux propriétés aphrodisiaques et magiques, font aussi partie de cette catégorie de drogues euphorisantes, consommées par les nostalgiques d'un monde merveilleux, au risque de tomber dans la déchéance physique et mentale.

Prof. Kurt Biener,
*Institut de médecine sociale et préventive
de l'Université de Zurich.*

La hantise de la «note»*



« Les excès du système de compétition et de spécialisation prématurée sous le fallacieux prétexte d'efficacité, assassinent l'esprit, interdisent toute vie culturelle et suppriment même les progrès dans les sciences d'avenir », écrivait Einstein dans l'un des textes rassemblés dans le recueil « Comment je vois le monde », que vient de rééditer Flammarion.

Il souhaitait le développement de l'esprit critique, et dénonçait le danger à cet égard des trop fameuses « notes » scolaires : « La surcharge de l'esprit, par le système de notes, entrave et transforme nécessairement la recherche en superficialité et absence de culture. » Et il appelait de ses vœux un enseignement qui pût être recueilli par l'élève « comme un don inestimable mais jamais comme une contrainte pénible ».

Depuis de très nombreuses années, l'impitoyable et si injuste sélection scolaire par le système de notes — qui ne mesurent et ne peuvent mesurer que le rendement scolaire et non point les réelles aptitudes intellectuelles, artistiques ou... humaines — est mise au pilori par des pédagogues de valeur et d'expérience, des psychologues, des psychiatres, des écrivains. Et rien n'a encore changé. Cela changera un jour, mais quand ? Et combien de volées d'élèves

devront encore être sacrifiées avant que le besoin névrotique et obsessionnel de tout mesurer, qui gâte le climat de l'école et fausse tout, pervertit tout, cède enfin devant la poussée de la vie, qui voudrait pouvoir s'épanouir même dans ces prisons de béton que, trop souvent, sont les écoles ? Prisons dont je souhaite ardemment que les petits Vaudois, comme c'est déjà le cas pour d'autres, puissent s'échapper non pas durant un week-end tronqué, mais durant un week-end plein et entier, selon le vœu des Associations de parents d'élèves, qui viennent de lancer une initiative qui était attendue depuis longtemps et qui vient à son heure.

A quel point le climat scolaire dominé par la hantise de la note, de « la moyenne » — *sancta mediocritas* ! — assombrit la vie des collégiens, ou la pervertit, lui donne une mauvaise orientation, qui n'a rien à voir ni avec la « culture » que l'on prétend leur dispenser, ni avec l'esprit scientifique auquel on voudrait les former, il suffit de les écouter parler entre eux avant ou après un « travail écrit », une « épreuve ». Transformés en comptables apeurés. Leurs maîtres aussi, dans un tel système, ne peuvent être en définitive que des comptables — à leur corps défendant pour la plupart, ajoutons-le à leur décharge : des comptables résignés, sou-

vent indifférents aux conséquences d'un « échec » dû aux « mauvaises notes » sur le plan humain, familial, professionnel...

Certains de ces comptables, je veux dire de ces pédagogues, sont indulgents et généreux — souvent par générosité de tempérament, et j'aurais beaucoup à dire ici, dans la perspective de Wilhelm Reich. Quelques-uns sont sournoisement sadiques — ce trait de caractère s'allie admirablement, tout psychanalyste le sait, avec le perfectionnisme qui fait si souvent partie du tableau clinique de la névrose obsessionnelle, et qui restera longtemps un idéal prétendument culturel, le *nec plus ultra* étant le fort en thème qui baragouine grec et latin mais ferait éclater d'un rire méprisant un Athénien du temps de Périclès.

Quant aux problèmes fondamentaux, aux questions vertigineuses qui se posent aux astronomes, physiciens et astrophysiciens depuis que nous sommes entrés dans l'ère de la Relativité, l'école ose à peine les évoquer. Et pourtant, les collégiens se pressent aux conférences organisées par l'Observatoire astronomique de Sauverny, aux portes de Genève...



Christophe Baroni.

P.S. : Je répondrai volontiers à toute question, personnelle ou scientifique.

* Article paru dans « Construire », décembre 1979.

Circuit d'entraînement



Bien qu'il se fonde également sur le procédé de travail par postes, le circuit d'entraînement se distingue nettement des activités par chantiers en plusieurs points :

1. Il s'agit essentiellement d'un entraînement **fractionné** faisant appel à la vitesse, à la force et à la résistance par le recours à un grand nombre de répétitions.
2. Le nombre des postes est généralement élevé, même si, au début, il convient de s'inspirer de formes simples n'excédant pas cinq ou six emplacements.
3. Un seul tour de circuit doit permettre d'atteindre les objectifs fixés.
4. L'alternance régulière des périodes de travail et de celles de repos (récupération active), le caractère forcément directif du circuit confèrent à ce procédé le caractère d'un entraînement individualisé.

Pour être rentable et amener à une dépense physique bien répartie, la conception d'un circuit training doit suivre les lignes directrices suivantes :

- A. Les exercices prévus sont simples, autorisant un nombre élevé de répétitions et ne présentant pas de possibilité d'effectuer un effort «au rabais». Sur ce point, il paraît judicieux de ne pas toujours exiger la quantité, mais d'insister fréquemment sur la qualité d'exécution.
- B. La succession des postes doit s'opérer de telle sorte que deux exercices consécutifs ne sollicitent pas le même groupe musculaire (effort localisé au même endroit), ou ne recourent pas à la même propriété psychomotrice.
- C. Quel que soit le nombre d'élèves, la moitié de la classe est au travail pendant que l'autre moitié récupère et change de poste, ou bien contrôle l'activité des exécutants. Si l'on applique le principe du travail simultané, tous les élèves disposent d'une place à un poste, voire d'un poste chacun si le temps le permet et si la condition physique générale se situe à un niveau suffisant. Cette forme simultanée est plus facile à diriger ; en revanche, les contrô-

les d'exécution, assumés par le maître seul, sont plus difficiles.

- D. Qu'elle soit localisée ou généralisée, la dépense d'énergie doit atteindre des valeurs semblables d'un poste à l'autre. C'est dire l'importance du choix des exercices et de leur répartition dans le circuit.

Mise en place

Là encore, une reconnaissance préalable de l'emplacement et une préparation des postes avant la leçon s'avèrent indispensables. L'espace requis peut être plus réduit que celui exigé par le travail par chantiers. Les problèmes posés par les changements de postes prennent souvent une importance accrue. En effet, après quelques périodes de travail en résistance, les élèves, absorbés par la récupération et souvent encore en dette d'oxygène commettent des erreurs de parcours. D'ordinaire, la numérotation des postes pallie cette faute.

Déroulement possible de la leçon

Ce scénario ne diffère guère de celui proposé pour le travail par chantiers. Seule exception majeure à cette parenté : sauf cas d'impérieuse nécessité, le travail en circuit ne doit pas être interrompu. Les corrections sont données individuellement «dans la foulée».

1. Rassembler les élèves.
2. Indiquer les objectifs du circuit d'entraînement (résistance), motiver la qualité de la mise en train.
3. Parcourir le circuit selon l'ordre des postes, courtes démonstrations, deux élèves, pas toujours les mêmes, essaient ; corrections succinctes au besoin.
4. S'assurer qu'il n'y a pas de question, distribuer les feuilles et les crayons en cas de test.
5. Répartir les élèves dans le circuit si l'on choisit d'effectuer la mise en train sur le parcours (temps de travail 10 secondes par exemple, récupération 15 secondes) sinon mise en train sans feuilles et sans crayons hors du circuit, durée 3 à 5 minutes, selon les conditions météorologiques.

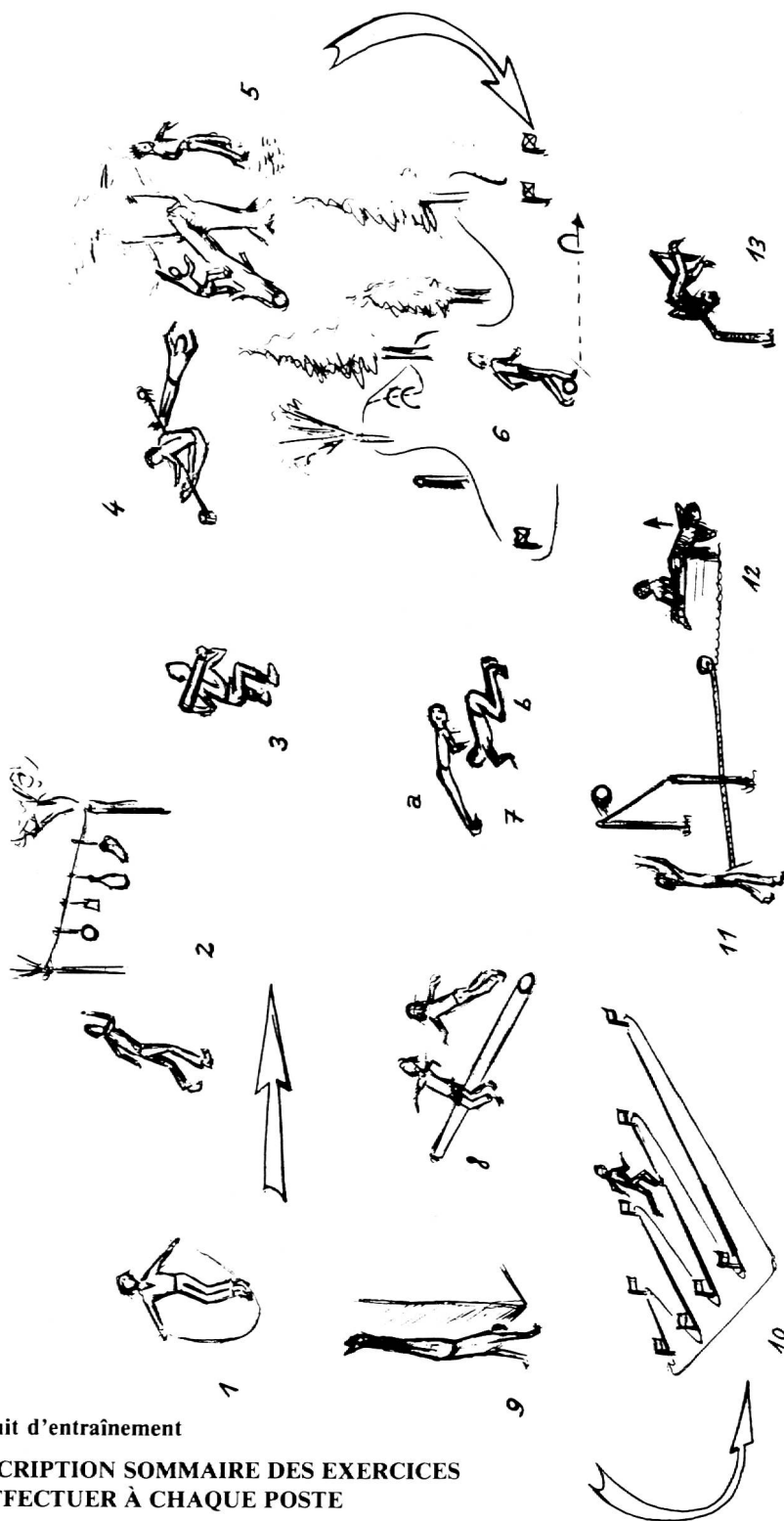
6. Rappeler le sens de rotation, s'assurer que chacun est prêt, donner le signal du départ, éventuellement celui d'un avertissement 5 secondes avant le début du travail.
7. Annoncer le milieu de la période; en fin de période, compter par exemple «25, 26, ... 29, 30», ou siffler. Si le procédé choisi est celui du travail ininterrompu, élèves groupés par couples, ce signal représente le début d'une période (changement de rôles: le contrôleur devient exécutant). S'il s'agit de travail simultané, le maître annonce «Matériel en place, respirez, récupérez, changez de poste» par exemple.
8. Procéder de même pour les périodes suivantes. Annoncer «avant-dernier poste» puis «dernier poste».
9. Au terme de la dernière période, les élèves reprennent leur souffle sans se coucher, trottent, marchent. Si nécessaire, ils calculent le total de leurs points.
10. Rassembler les élèves, les laisser s'exprimer librement à propos du circuit, comparer les résultats, établir ou faire établir une brève synthèse.
11. Evaluer le travail effectif, apprécier le résultat en fonction des objectifs poursuivis.

Prévention des accidents

Il est bien rare que les élèves ne se piquent pas au jeu de la recherche de performances en circuit training. Certains méconnaissent totalement leurs limites. Il s'agit donc d'être prudents et de se souvenir que c'est bien le système cardio-vasculaire qui supporte l'effort le plus grand. En début d'année scolaire, des circuits de 4 à 5 postes devraient suffire et la durée des périodes ne devrait jamais excéder 30 secondes. Une attention toute spéciale sera préalablement portée sur les déficiences éventuelles de certains enfants (affections des reins, troubles cardiaques et/ou circulatoires, prédispositions à l'épilepsie, etc.). Les élèves souffrant de ces insuffisances rendront de précieux services lors de la leçon, étant engagés pour assurer le bon déroulement de celle-ci: mise en place de matériel, contrôle du temps, vérification des feuilles, relevé de remarques faites par le maître, ou autres tâches utiles.

(A suivre)

M. Favre.



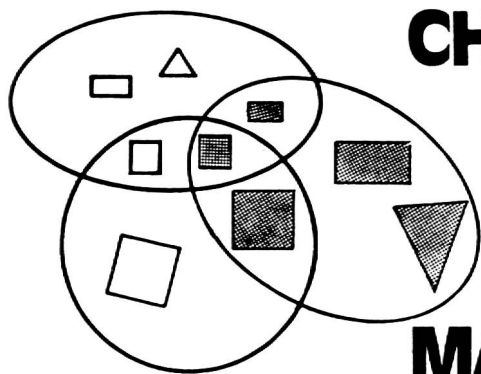
Circuit d'entraînement

DESCRIPTION SOMMAIRE DES EXERCICES À EFFECTUER À CHAQUE POSTE

1. Sauter à la corde.
2. Lancer (adresse).
3. Fléchir et tendre les jambes, un rondin porté sur les épaules.
4. Fléchir le torse en avant, musculation abdominale.
5. Grimper et sauter en profondeur (prendre garde à la réception).
6. Dribbler et tirer avec un ballon de football.
7. Fléchir et tendre les bras, appuis faciaux soit complets (a) soit partiels, à genoux (b).
8. Sauter à pieds joints, latéralement et en avant.
9. S'établir à l'appui renversé contre une paroi.
10. Courir, en sprintant à l'aller, sur des distances allant croissant.
11. Lancer à deux mains par-dessus un cordeau (avec ruban métrique).
12. Redresser et relâcher le torse, jambes maintenues par un camarade (musculation du dos).
13. S'établir en avant à l'appui, «montée du ventre».

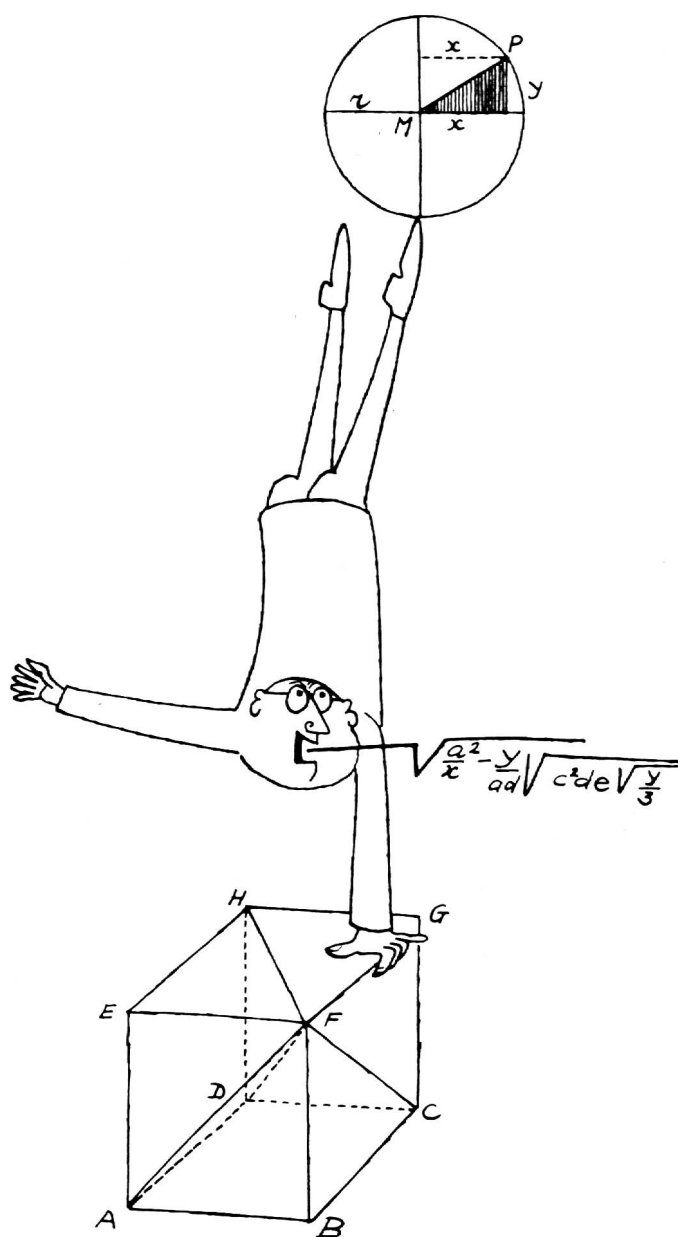
CHRONIQUE

MATHEMATIQUE



Le « quadrilatéroforme »

AE-96



★ La parole ne sert à rien. Pour que l'enfant arrive à combiner des opérations, qu'il s'agisse d'opérations numériques, d'opérations spatiales, il faut qu'il ait manipulé, il faut qu'il ait agi, qu'il ait expérimenté, non pas seulement sur des dessins, mais sur du matériel réel, sur des objets physiques.

Piaget.

Des élèves ont nommé l'appareil que nous vous présentons ici le QUADRILATÉROFORME. Entendez par là « l'appareil à former toutes les formes de quadrilatères ».

Quatre tringles de rideaux coulissantes, quatre écrous à ailettes et deux élastiques pouvant s'allonger passablement sont tout le matériel nécessaire à sa fabrication.

Au moyen des quatre écrous, les quatre tringles sont jointes bout à bout de manière à former une figure fermée; les élastiques sont tendus en diagonales.

Cet appareil va permettre de former les différents quadrilatères, d'en montrer leurs particularités, de trouver les relations qui existent entre eux.

Le maître peut l'utiliser pour des démonstrations. L'élève peut l'employer avec profit également pour ses recherches.

Ce « quadrilatéroforme » est à utiliser plaqué sur un plan (tableau noir, table, sol, etc.): il représente alors les limites des surfaces, en l'occurrence les côtés des quadrilatères.

QUELQUES IDÉES POUR SON EMPLOI:

I. Emploi sans les élastiques

a) Du carré au losange

Partant du carré et sans changer les dimensions des côtés, on peut incliner les côtés dans différentes positions: on obtient une infinité de losanges pour un seul carré. Propriété commune à toutes ces surfaces: quatre côtés isométriques. Le carré apparaît comme un cas particulier des losanges, au moment où les quatre angles sont isométriques.

b) Du carré au rectangle

Partant de la « position carrée », on peut aussi allonger deux côtés parallèles en maintenant les angles droits; on obtient une infinité de rectangles pour un seul carré. Propriété commune à toutes ces surfaces: quatre angles isométriques. Le carré

apparaît cette fois comme un cas particulier des rectangles, au moment où les quatre côtés sont isométriques.

c) Du losange au parallélogramme

Partant de la «position carrée», on a obtenu un losange (voir a). On peut alors allonger deux côtés parallèles: on obtient une infinité de parallélogrammes. Les losanges apparaissent alors comme un cas particulier des parallélogrammes, au moment où les quatre côtés sont isométriques.

d) Du rectangle au parallélogramme

Une même infinité de parallélogrammes s'obtient à partir de la «position rectangulaire», simplement en inclinant les côtés. Propriété commune à toutes ces surfaces: deux paires de parallèles. Le rectangle apparaît alors comme un cas particulier de parallélogrammes, au moment où les quatre angles sont isométriques.

e) Du parallélogramme au trapèze

On obtient des trapèzes par l'allongement d'une des tringles en maintenant le parallélisme avec son opposée. Propriété commune à l'infinité de trapèzes obtenus de cette manière: une paire de parallèles. Le parallélogramme apparaît bien comme un cas particulier des trapèzes, lorsqu'il y a une deuxième paire de parallèles.

f) Du trapèze au quadrilatère

Si l'on ne prend plus garde au parallé-

lisme, ni à l'isométrie des angles, ni à l'isométrie des côtés, on obtient une infinité de quadrilatères. Propriété commune: simplement quatre côtés (et quatre angles!).

g) Démonstration inverse

Il est très intéressant de partir du quadrilatère, sans autre particularité que celle d'avoir quatre côtés.

Si l'on cherche à obtenir une, puis deux, puis trois particularités, on pense au parallélisme, à l'isométrie des côtés, à celle des angles (qui entraîne la perpendicularité!).

En partant du quadrilatère, faisons pivoter un des côtés jusqu'à ce qu'il soit parallèle à son opposé: voici le trapèze.

Faisons ensuite pivoter un des côtés non parallèles jusqu'à ce qu'il devienne parallèle à son opposé: voici le parallélogramme.

Dès lors deux chemins sont possibles:

— Changeons l'inclinaison des côtés jusqu'à obtenir quatre angles isométriques: voici le rectangle; puis raccourcissons les plus longs côtés (ou allongeons les plus courts!) jusqu'à obtenir quatre côtés isométriques: voici le carré.

— Diminuons la longueur des plus longs côtés (ou allongeons les plus courts!) jusqu'à obtenir quatre côtés isométriques: voici le losange; puis changeons l'inclinaison des côtés jusqu'à obtenir quatre angles isométriques: voici le carré à nouveau.

Tout ceci correspond fort bien à l'arbre schématique des quadrilatères. Voir «Méthodologie de Mathématique», 6^e année.

II. Emploi avec les élastiques

En reprenant les démonstrations a) à f), on peut déterminer les particularités communes à deux ou plusieurs quadrilatères en ce qui concerne les diagonales:

a) du carré aux losanges, les diagonales se coupent toujours en leur point milieu et forment quatre angles isométriques (droits);

b) du carré aux rectangles, les diagonales se coupent toujours en leur point milieu et restent isométriques;

c) du losange aux parallélogrammes, les diagonales se coupent toujours en leur point milieu;

d) du rectangle aux parallélogrammes, il en est de même;

e) du parallélogramme aux trapèzes, puis aux quadrilatères, les diagonales ne se coupent pas toujours en leur point milieu. Elles forment toujours des angles isométriques opposés par le sommet, constatation valable d'ailleurs pour tous les quadrilatères.

J.-J. Dessoulavy.



**VAUDOISE
ASSURANCES**

Mutuelle Vaudoise + Vaudoise Vie

ÉCOLE VINET - LAUSANNE

tél. 021 / 22 44 70

Collège secondaire, attentif à chaque élève
Raccord, sans examen, aux gymnases officiels
Gymnase de culture générale, d'accès possible,
conditionnellement, aux «prim.-sup.»

Surmenage

scolaire

**Le Fortifiant naturel
pour améliorer
les performances**

**L'efficacité
de Bio-Strath est
scientifiquement prouvée**

Levure plasmolysée et
plantes sauvages



BIO-STRATH®

«CRÉER UN ÉTANG»

Introduction

UN RAPPEL

- **l'eau**: élément vital, milieu où la vie est née;
- **les lieux humides**: plus de 90 % des surfaces marécageuses asséchées depuis 1900;
- **lieux de vie**: très forte densité animale (biomasse);

- **lieux de reproduction**: libellules, crapauds, tritons;
- **lieux d'escale** (oiseaux migrateurs), **baignoires, abreuvoirs**, etc.;
- **disparition d'espèces** liée au recul des zones humides (bécassine, courlis, cigogne, loutre, fougère aquatique, morène, millefeuille aquatique, glaïeul des marais).



Un étang scolaire: pourquoi pas?

Pour remédier à la disparition des eaux stagnantes des zones agricoles, forestières et de construction, on recrée des étangs et des mares dans les endroits qui conviennent:

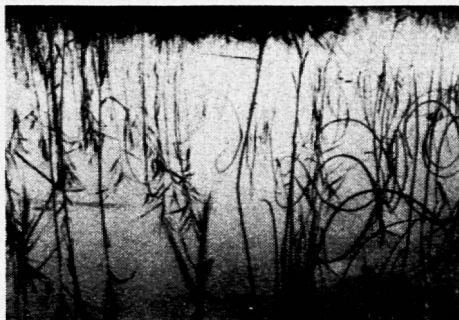
au niveau communal: terrains de peu de rapport, en friche, anciennes glaisières, gravières, ancien bras d'une rivière, parcelle quelconque offerte à l'école;

au niveau privé: parc, jardin, limite de propriété.

Créer un étang près de chez soi, c'est s'offrir la possibilité d'étudier la nature à bon compte, et en même temps, c'est contribuer à la conservation d'espèces menacées.

COMMENT FAIRE?

Quelques remarques préliminaires



Copier la nature...

- *M'sieu, m'sieu!*
- *Oui, mon petit?*
- *J'ai, j'ai fait un étang.*
- *C'est bien, c'est très bien!*
- *C'est-à-dire, j'ai pas fait exprès...*

★ Attention à la lumière!

Un ensoleillement régulier est nécessaire au développement de la vie aquatique: les étangs trop ombragés sont pauvres.

★ Qu'en est-il du ravitaillement en eau?

L'eau de pluie suffit en général de septembre à mai; on peut compléter avec des eaux de pluie collectées; le ruisseau non pollué, c'est l'idéal, mais c'est l'exception (apports agricoles); l'eau du robinet est à éviter si elle est chlorée.

- *Mais, elle est bonne, l'eau du robinet, j'en mets dans mon pastisse!*
- *Pour la désinfecter?*

★ **Une forme irrégulière**: la géométrie est très pratique pour bétonner, mais incompatible avec un aspect d'étang naturel.

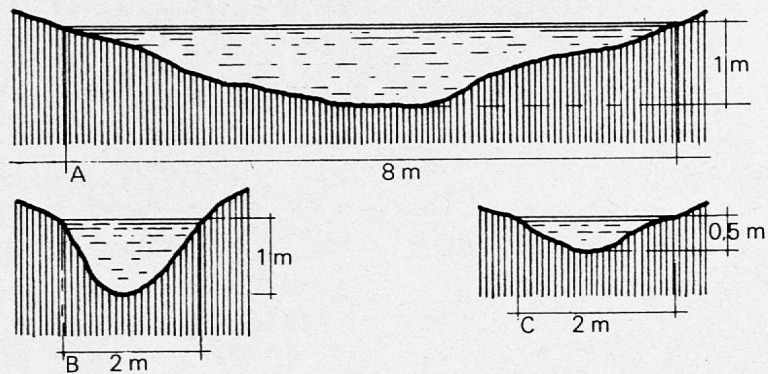
★ **Une pente douce, s.v.p.**: elle sera utilisée par des animaux qui n'ont pas l'intention de se noyer; de plus, on évite ainsi les glissements du sol et les gros problèmes d'étanchéité.



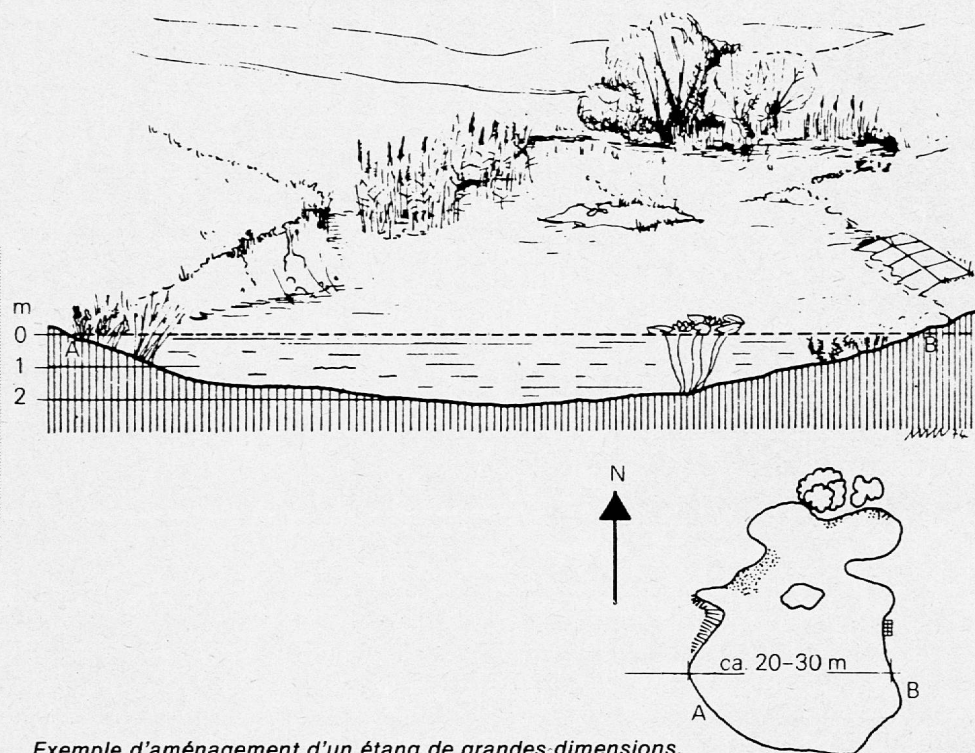
La plupart de nos marais ont disparu...

Rapport largeur-profondeur

- B** de 2: inutilisable
C de 4: peut convenir
A de 8: très approprié



- ★ **Veiller aux accès:** la priorité étant à la nature et non à l'homme, on se contentera de 1 à 3 accès directs aménagés spécialement pour supporter le tassement (plaques de béton).



Exemple d'aménagement d'un étang de grandes dimensions.

Le problème de l'étanchéité

En terrain argileux, il suffit de creuser et, le cas échéant, d'amener l'eau; dans tous les autres cas, la pose d'une couche de fond imperméable s'impose; elle peut être de différentes matières.

- ☐ **En plastique** (polyéthylène de 1,5 à 3 mm, polychlorure de vinyle ainsi que d'autres types de plastique aux dimensions voulues à l'adresse ci-dessous).

Inconvénients:

- Trous de souris dans le plastique; correctif: pose d'un treillis fin recouvert d'une couche de sable intermédiaire.
- Inévitables plis du plastique; correctif:

couche de terre ou d'argile de 10 cm pour aplatir le plastique, le protéger et favoriser l'ancrage de la végétation.

- Glissement de la terre sur les bords; correctif: pentes douces, dépôt de mottes.

Une adresse: Sarna Plastiques (021) 295413.

- ☐ **En béton** (couche de fond de 10 à 15 cm de béton armé ciment/gravier 1:2 et couche de surface de 2 à 5 cm de ciment ciment/sable 1:1).

Inconvénients:

- Fissures hivernales d'un ciment insuffisamment armé; correctif: colmater au

mieux; pour éviter, inclure un treillis dans la couche de base.

- Le ciment n'est pas d'un aspect très naturel et s'échauffe trop au soleil; correctif: recouvrir de terre ou d'argile.

- *Objection: pourquoi voulez-vous armer le béton, ça ne se défend pas!*
 — *C'est pour éviter que vous veniez prêcher dans mes eaux territoriales.*

- ☐ **En argile** ou terre glaise (couche de 10 à 20 cm de haut, bien tassée).

Inconvénients:

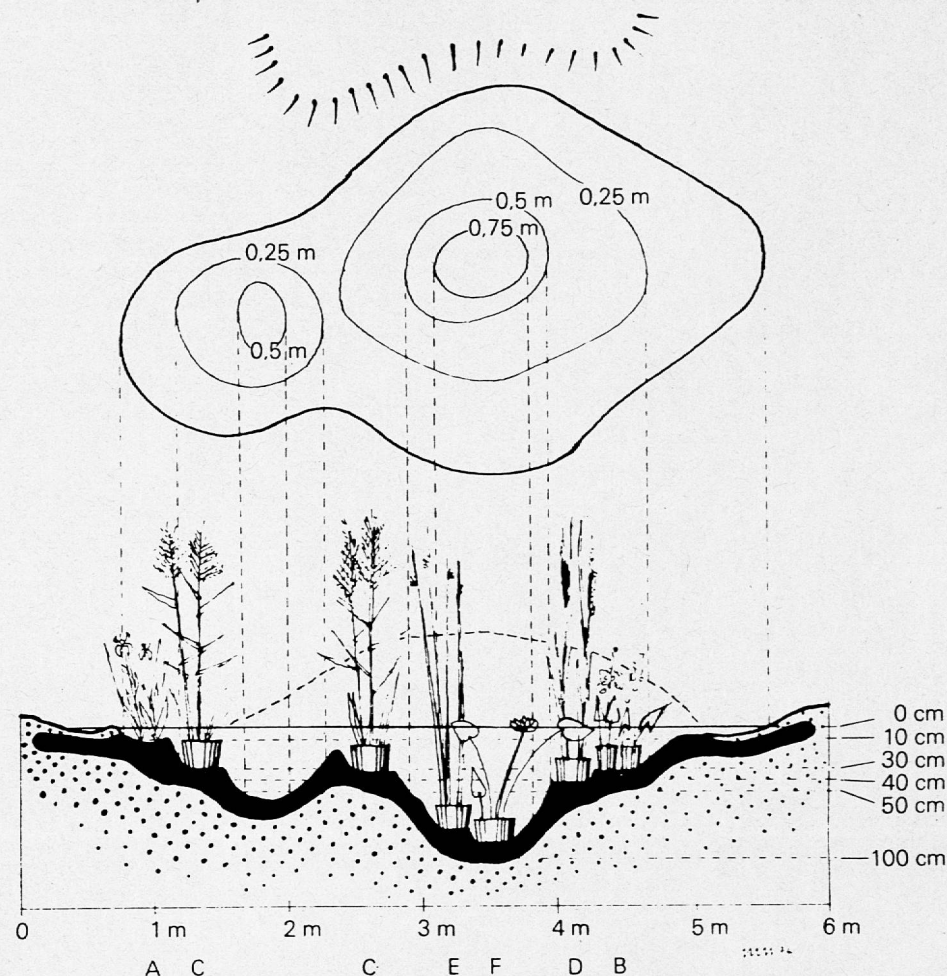
- Trous de souris; correctif: pose préalable d'un treillis.
- Les racines des plantes percent la couche; correctif: pose d'un plastique sous l'argile.
- L'argile trouble l'eau; correctif: couche finale de terre ou de sable.

- ☐ **Autres moyens:** bitume, résine, matériaux divers.

Notes:

- Veiller à ne laisser aucune espèce envahir l'étang au détriment des autres plantes.

- Peu d'ombre sur l'étang, donc plutôt des buissons sur la rive (espèces adaptées: saules, obier, vernes, bouleau, etc., ces derniers retenus par la taille hivernale).



Etang créé dans une ancienne gravière.

La végétation

On l'introduit en fonction de la profondeur de l'eau, sans trop se soucier des autres facteurs tels que la nature du sol et la température de l'eau.

Hauteur d'eau	Espèces correspondantes
1 m et davantage	potamot, myriophylle, cornifle, hottonie, hydrocharis, nénuphar;
50 cm	massette, roseau (utriculaire);
30 cm	scirpe, iris jaune, pesse d'eau, paille;
15 cm	plantain d'eau, sagittaire, laiche, renouée amphibie, rubanier, acore vrai, menthe;
5 cm	butome, populage, trèfle d'eau, cressonnière, pédiculaire des marais, ciguë aquatique, prêles des marais, calla des marais, choin, chanvre d'eau, iris de Sibérie, salicaire.

EXEMPLE D'AMÉNAGEMENT D'UN PETIT ÉTANG

- A. Iris jaune
B. Sagittaire et plantain d'eau
C. Roseau

- D. Massette
E. Scirpe lacustre
F. Nénuphars

La faune

Sauf si l'étang est de grandes dimensions et la pêche autorisée,

poissons et grenouilles rieuses
= catastrophe écologique

c'est à peine exagéré!

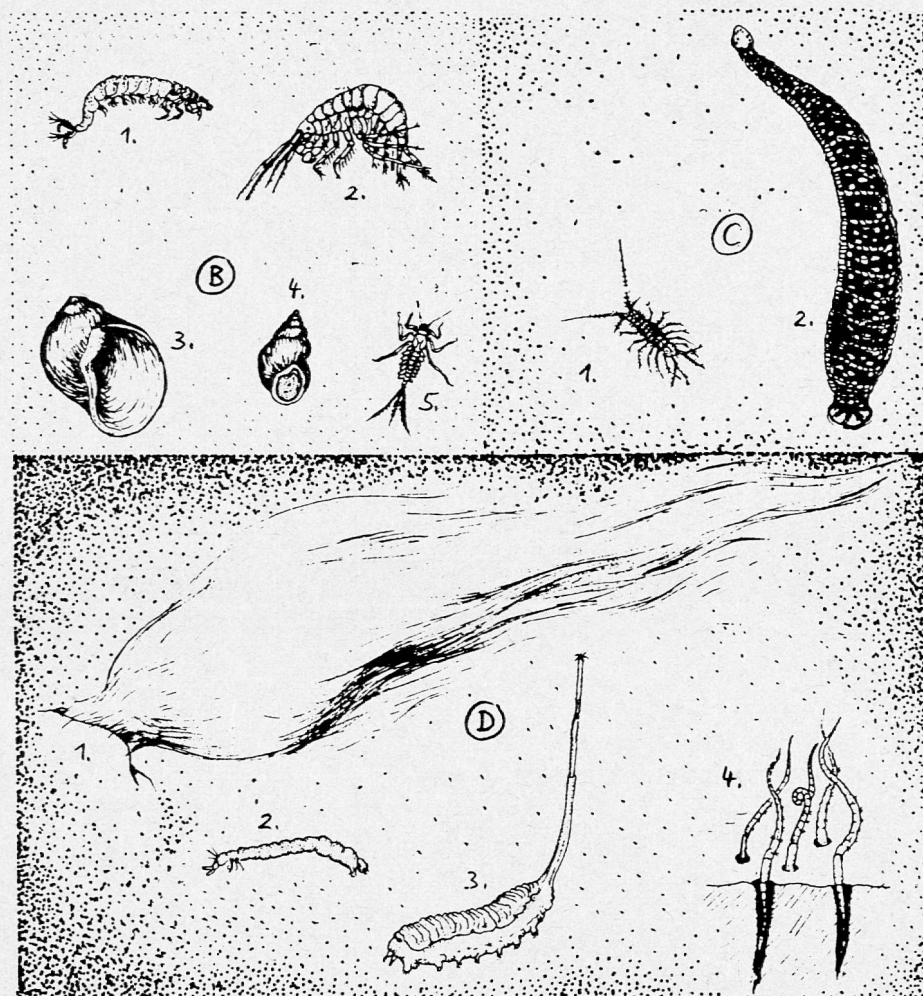
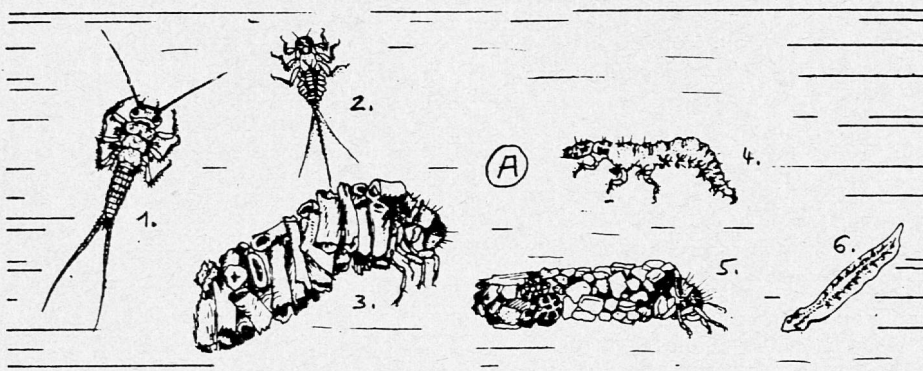
Les insectes s'installent d'eux-mêmes; on peut naturellement accélérer le processus (veiller aux autorisations légales).

La plupart des **batraciens** sont migrants et n'utilisent les mares qu'en mars-avril pour la reproduction, avant de retourner dans les forêts voisines; en revanche, la grenouille verte peut s'installer à demeure dans les grands étangs (rappel: il est interdit de capturer ou de déplacer les batraciens).

Des **oiseaux** intéressants s'approcheront de l'étang si l'aspect végétal de ses abords leur convient.

Charade

Mon premier est un thon.
Mon deuxième est un thon.
Mon troisième est un thon.
Mon tout, c'est des sortes de salamandres qui pondent dans les étangs.
— Alors, qu'est-ce que c'est?
— C'est des mares à thons.



QUELQUES ESPÈCES CORRESPONDANT À DIFFÉRENTS DEGRÉS DE POLLUTION DE L'EAU

- | | |
|----------------------------|---|
| A. Eau propre | 1. <i>Perla</i> (larves de perles) |
| | 2. <i>Ecdyonurus</i> (larves d'éphémères) |
| | 3. <i>Limnophilus flavicornis</i> |
| | 4. <i>Rhyacophila</i> (larves de phryganes) |
| | 5. <i>Stenophylax</i> |
| B. Eau peu polluée | 1. <i>Hydropsyche</i> (phrygane) |
| | 2. <i>Gammarus pulex</i> (crevette d'eau douce) |
| | 3. <i>Limnaea ovata</i> (limnée) |
| | 4. <i>Bithynia tentaculata</i> |
| | 5. <i>Baëtis</i> (éphémère) |
| C. Eau polluée | 1. <i>Asellus aquaticus</i> (isopode) |
| | 2. <i>Herpodella octoculata</i> (sang-sue) |
| D. Eau très polluée | 1. <i>Sphaerotilus</i> |
| | 2. <i>Chironomus thummi</i> (chironome rouge) |
| | 3. <i>Eristalis tenax</i> (ver à queue de rat) |
| | 4. <i>Tubifex tubifex</i> |

Entretien

Un étang demande un certain entretien pour convenir à une faune et à une flore diversifiées :

- ★ contrôle du niveau d'eau;
- ★ surveillance des effectifs végétaux et animaux;
- ★ surveillance du comportement des visiteurs;
- ★ réparations et autres interventions;
- ★ nettoyage.



Un des premiers insectes à s'installer : le gerris, ou araignée d'eau.

Bibliographie

Construction et aménagement :

E. Zimmerli, «Freilandlabor Natur», éd. WWF (en cours de traduction).

H. Wildermuth, «Natur als Aufgabe», éd. LSPN* (en cours de traduction).

Faune et flore :

O. Paccaud, «A la découverte de la nature», éd. Delachaux & Niestlé.

Ch. Imboden, «Eaux vivantes», éd. LSPN*.

Descarpentries/Villiers, «Petits animaux des eaux douces», éd. Nathan.

W. Rytz, «Flore des marais», Petit Atlas Payot, N° 26.

* LSPN : Ligue suisse pour la protection de la nature, Bâle.

Une dernière adresse à tout hasard : Centre WWF, Hippodrome 19, 1400 Yverdon, tél. (024) 21 44 76.

A L'ECOUTE DE NOS POETES

MARIE-LOUISE DREIER (suite)

Approfondissement

Peut-être chaque poète ne cesse-t-il, tout au long de son œuvre, et en dépit de renouvellements extérieurs de la forme ou du ton, de traduire toujours le même message — plainte d'une âme blessée ou exigence d'un haut idéal, révolte contre les absurdes limitations de l'existence ou enchantement des simples dons de la vie...

On est tenté de croire à une telle continuité lorsqu'on passe du premier recueil de poèmes de Marie-Louise Dreier (1) au second, qui s'intitule *Avant qu'il ne fût jour* (2) : comme je le notais dans la conclusion du précédent article que je lui ai consacré, ces nouvelles pages prolongent, en les enrichissant de résonances intérieures plus intenses et de prestiges formels plus aigus, les accents de celles qu'elle avait publiées un an plus tôt.

L'aveu implicite en apparaît dès les premiers mots :

*Sur le passé
Je grandis mes forces
D'une tache je fais un éclatant blason
Cible*

Et ici encore, j'aimerais relever quelques exemples d'images, choisies comme autant de perles à laisser chatoyer à loisir :

*Ce sable au temps des neiges
Doublant de transparence l'aubépine*

★

*Je n'oublierai jamais cet oiseau
Qui n'existe que si l'on y pense*

★

*La nuit apprend
La danse de la mer
Eternité de passage*

On constatera combien elles attestent d'un double approfondissement de la forme et du ton ; elles ne se présentent plus comme de pures trouvailles de mots — ce qu'on appelle aussi « des bonheurs d'expression » — mais la recherche verbale s'y unit d'un même élan à la quête spirituelle, voire métaphysique :

*Je parle de plus loin que nous
De cette équation de l'image
Où se pose notre inconnue*

Dualismes

Si les sensations, sentiments, rêves et préoccupations qui fournissent matière à ces nouveaux poèmes ressortissent au même ensemble de thèmes que dans *Aux vagues du jour*, ils trouvent pourtant ici une expression plus nuancée. Ils se voient le plus souvent affectés tour à tour du signe + et du signe —, comme dans une fluctuante algèbre du cœur :

*Entre l'air de tout le monde
Où l'on a pris ses distances vers le haut
Et le fond de l'eau
Inhabitable
Sans artifice...*

Certes, dans le précédent recueil, des ombres et des doutes affrontaient déjà l'éclat des lumières et des certitudes ; mais l'opposition se marquait plutôt d'un poème à l'autre, tandis que maintenant la dualité s'inscrit au sein d'un seul et même élan poétique :

*Image de mon enfance
Je pourrais être sûre
Comme un miroir
Chanter le croître et le néant
Mais le ciel broute
Aussi loin que possible du sol
Et mon cœur tourne
Autour de moi comme un cerceau*

Ainsi le retour à l'enfance n'offre-t-il plus le même recours, et à ses dons immédiats il faut substituer une quête plus consciente :

*Mon enfance est une voix déserte
Sa nuit parle
A voix basse avec mon aube
La cime
Avec la racine
Et je tente de déchiffrer
Le langage des ailes*

Ce « langage des ailes » ne serait-il pas, dans une large mesure, celui-là même du lyrisme — le filet de mots où se prennent les palpitantes proies de l'instant ?

*Sous un ciel que saisit
La danse des éclairs
Provoquer les images abandonnées
Laisser quelque bouche s'ouvrir
Au bord d'une plus belle
Et faire de ton départ
Un éclat de fontaine*

Mais il arrive que cette parole elle-même soit remise en question, qu'on doute de son efficacité :

*Pourquoi parler
Les paroles ne nous font pas d'ombre
Et l'odeur du silence
Résonne comme un cri
Brisé au sol*

Et pourtant, le besoin n'en peut jamais être nié :

*Je réclame les mots doux au toucher
Qui nous nomment
Plus loin que la mémoire*

Visages doubles

A tout prendre, ces préoccupations pourraient sembler quelque peu byzantines, parce que trop particulières à la poétesse. Il n'en est rien, puisqu'elles débouchent sur d'autres qui, si nous voulons bien rester attentifs aux mouvements secrets de notre être intérieur, n'encourent pas le même reproche : en combien de nos pensées et sentiments, qui rejoignent les sources profondes de notre vie morale ou spirituelle, pouvons-nous dire que nous n'avons jamais été marqués, voire meurtris, par une sorte de tragique balancement ?

*L'aurore est rare et rien
Ne rejoint rien
Sans la brûlure qu'elle effeuille*

Il y a les dons du monde et de ses saisons :

*Août aux mouvements pourpres
Aux profonds oiseaux
Soleil des terres
Et des cadences d'eau
Il me faut cet amour
Je le retrouverai sous l'aube*

Mais le temps qui passe nous en dépose :

*Combien sont fragiles nos lauriers
Le temps pousse à travers eux
Ces grands chemins
Flambants de nous*

Et ces moments où l'on croit pénétrer le mystère des choses — fenêtres qui se referment aussitôt qu'entrouvertes :

*Je connais un instant
De puissance tranquille
Une lune commence au bord de
l'horizon*

*Les colonnes du soir
Montent
Toutes ensemble
Rythmes
Le monde se referme
Et ne me connaît plus*

Ou encore cet éternel débat entre l'«être» et le «paraître» — d'une part cette conscience que nous sommes à la fois semblables aux autres et pourtant différents, sans savoir jusqu'où vont les similitudes et les dissemblances, et d'autre part ce besoin de chercher au-delà de nous-mêmes, comme poussés par une aberrante fièvre :

*Notre façon de resplendir
Était-ce vous ou moi
Au-delà des jeunes automnes
Au-delà de nos mains
Levant l'aube des lampes*

★

*Nous voulons l'imprenable
Coiffer de nos couleurs
La haute tour du vent
Comme il est lent
Comme il est lourd
Ce métier de paraître*

La dramatique du moi

Le domaine de l'amour n'échappe pas à cette confrontation dramatique de la plénitude et du doute. Certes, il subsiste les hauts moments d'une lumineuse exaltation,

*Été ma grande saison
Amour ma grande journée
Et vous
Le seul rêve qui ait pu m'éveiller
Vous enfin dans le soleil
Plus que de lui vêtu,*

et ce sentiment d'entrer par là dans un flux de vie aux plus vastes perspectives :

*L'été contournait la terre sourde
Ta voix avait la hauteur sévère
Des forêts aux feuilles caressées
Les oiseaux se clouaient à la flèche
[des blés]
Et tu neigeais lentement
Ma nouvelle durée*

Mais, en dépit de l'extrême feu de cette aventure, d'insidieuses questions, oasis de nuit, bientôt s'annoncent :

*— Qui es-tu et qui suis-je
Et qui revient masqué
De toi de moi —*

qui semblent, et ce ne sont point mirages, marquer,

*Quand l'évidence simple se déchire
Disant le soir mensonger,*
le malentendu fondamental de cette quête de l'autre (ou de soi en l'autre) :

*L'épée reste au seuil du jardin
Interdisant le fond de ma mémoire
Toi était moi
Mais moi était une autre*

Cette démarche en entraîne une autre, non moins dialectique, celle qui fait de l'absence et de la présence deux sœurs jumelles et inséparables et dont naît un égal tourment :

*Je suis une sorte de toi
Creusée par ton absence*

et

*J'écris en bleu
Toute l'absence
Je cherche ton visage
Avec mon cœur noué
Au-dessus de la chair
Où glisse l'ombre des oiseaux,*

mais aussi

*Nostalgie
Plus belle que mourir
Enchevêtrée au vide de votre présence*

Miroir où tout est neuf

Ai-je, au gré de ces commentaires, donné le sentiment que l'œuvre poétique de

Marie-Louise Dreier, telle qu'elle s'inscrit **Aux vagues du jour** et dans ces fugaces clartés d'**Avant qu'il ne fût jour**, privilège l'amertume ou l'accablement, sinon le désespoir, au détriment de la joie de vivre ou de l'accomplissement ?

Au vrai, la poétesse ne fait que rejoindre, au travers d'une expérience intensément vécue, les grands thèmes du lyrisme éternel. Mais elle apporte à les exprimer les vertus d'une sensibilité jamais à court d'invention et d'un art qui se hisse d'instinct à une forte justesse, si bien que ces réalités banales (au sens où elles sont notre lot commun) nous apparaissent, pour reprendre le premier vers du second recueil, comme dans un «miroir où tout est neuf».

Quant à ce qu'il lui incombera de nous dire, à l'avenir, de la vie et de nous-mêmes,

*Pour conquérir à fleur de sol
Notre part d'éclat
Au sommet de nous,*

la (très belle) réponse est déjà donnée :

*Là-bas à la ligne de l'horizon
Pour calmer toutes les visions que je
[cache]
Si limpides à ne pouvoir les montrer
Je sais des images et me retrouve
Comme on invente l'amour
Afin d'en vivre*

Francis Bourquin.

(1) *Aux vagues du jour*. Editions Eliane Vernay, Genève, 1977.
(2) *Ibidem*, 1978.

Le poing sur... l'actualité

L'indice du coût de la vie a augmenté en 1979 de 5,2 %. Le billet qui valait 10 francs au Nouvel-An dernier ne vaut donc plus que 9 fr. 48. Nos salaires seront indexés, on s'habitue à brasser un peu plus de sous à la colonne d'essence...

On a peine à croire à la tragédie. Personne ne sait bien sûr quel fléchissement annonce des effondrements catastrophiques style 1929 et quelle hausse sournoise indique un bouleversement du marché des matières premières, mais malgré tout, la comparaison avec les

dramas d'ailleurs incite à un minimum de pudeur dans nos lamentations.

Où que l'on dirige son regard aux quatre points cardinaux, un 5 % d'inflation en échange des misères endurées serait accueilli les yeux fermés.

Alors ?

Alors nous restons ce que nous sommes : trop mal à l'aise pour être sereins, trop veules pour se révolter. Un petit cocktail des deux et qui fait de nous ce que nous sommes : d'éternels râleurs.

M. Pool.

La bibliothèque de l'enseignant

Chronique présentant des livres utiles à la documentation du maître ou de la maîtresse

«L'ENTRETIEN AVEC L'ENFANT»

par J.-C. Arfouilloux

Editions Privat. Collection «Educateurs»

Plus qu'au titre lui-même de ce livre, il faut s'attacher à son sous-titre: «**L'approche de l'enfant à travers le dialogue, le jeu et le dessin**».

Il définit à lui seul tout ce que l'auteur a voulu apporter.

Il y a entretien, certes, mais il y a aussi beaucoup d'observation de l'enfant, de communication avec lui; il y a le dessin et le jeu qui sont des modes d'expression favoris de l'enfant.

S'il s'agit bien de l'échange verbal avec l'enfant, il y a aussi le souci primordial d'un tel dialogue qui n'est pas de parler ou de faire parler, mais de véritablement communiquer.

Le D^r Arfouilloux nous le démontre tout au long de son livre, accordant autant d'intérêt au langage de l'enfant qu'à l'expression par le jeu ou le dessin.

Page 110, on peut lire:

«Pour l'enfant, du moins lorsqu'il est très jeune et que l'école n'est pas encore venue y mettre bon ordre, le jeu est toujours une activité fort sérieuse, engageant toutes les ressources de la personnalité. Même les jeunes animaux, chez les mammifères supérieurs, jouent, ce qui tend à démontrer que jouer est un besoin naturel. L'enfant qui joue s'expérimente et se construit à travers le jeu. Il apprend à maîtriser l'angoisse, à connaître son corps, à se représenter le monde extérieur et plus tard à agir sur lui. Le jeu est un travail de construction et de création. Il suffit, pour s'en convaincre, d'observer un enfant se livrant avec ses jouets à de patientes constructions, aussitôt déconstruites et reconstruites autrement, pour aboutir souvent à des formes sans équivalent dans la réalité et qui sont le pur produit de son imagination créatrice. Le jeu est aussi représentation et communication: représentation du monde extérieur que l'enfant se donne à lui-même, représentation de son monde extérieur qu'il projette dans les thèmes de son jeu; il est communication, car il est des jeux solitaires, il en est d'autres qui permettent l'établissement d'une relation avec autrui, que cet autrui soit adulte ou un autre enfant. Et

lorsque la parole fait défaut, cette forme de communication se révèle particulièrement précieuse pour l'entretien.»

Et l'auteur n'a-t-il pas raison, quand il déclare un peu plus loin:

«Il est un autre aspect sous lequel le monde des adultes se glisse dans celui des jeux de l'enfant: le profit commercial. Les liens étroits qui ont existé de tout temps entre le jeu et le lucre ne sont plus à démontrer...

Ces petites merveilles de technique que produit l'industrie moderne, ces engins «qui marchent tout seuls», ces gadgets qui n'ont plus rien à envier à ceux des adultes exercent sur les enfants un grand pouvoir de fascination qui fait d'eux des consommateurs en puissance, consommateurs de jouets-marchandises dans l'immédiat et plus tard d'automobiles et d'appareils électroménagers, que ces jouets reproduisent en miniature. Ces sortes de jouets tuent l'imagination et l'invention, car ils se suffisent à eux-mêmes. Ils ne peuvent être transformés sans perdre toutes leurs qualités et tout leur attrait. Ils ne laissent pour ainsi dire pas de place à la fantaisie de l'enfant. Ils n'ont qu'un usage univoque et

réduit, qui se fonde sur l'illusion et l'imitation de la réalité en excluant toute créativité. Jouets-marchandises et jouets-fétiches: les poupées ont des formes de vamp et s'habillent désormais dans les meilleures boutiques de mode; les petites voitures ont toutes des chromes et le clinquant qu'il faut pour ressembler à leurs modèles; elles deviennent d'ailleurs «objets de collections» pour l'adulte, qui peut ainsi se donner l'illusion qu'il possède les voitures de sport de ses rêves. Il suffit pourtant de bien peu de choses pour permettre à l'enfant de recréer le monde: une bobine et de la ficelle comme dans l'exemple de Freud, si souvent cité, quelques bouchons, des allumettes, une poignée de marrons d'Inde, quand la saison s'y prête; on sait tout ce qu'en peut tirer un enfant un peu ingénieux.

Ces propos paraîtront peut-être naïvement rousseauistes. Nous n'avons cependant pas l'intention d'en conclure qu'il faut supprimer les jouets, ce qui paraît évidemment assez absurde. Nous voulons seulement attirer l'attention sur certains aspects de l'utilisation par l'enfant et par l'adulte.»

En un mot, un livre qui peut apporter beaucoup aux enseignants et comme le dit l'éditeur dans sa présentation: «Nos chances d'un dialogue avec l'enfant représentent en effet une part essentielle de l'espoir que nous mettons dans les pouvoirs d'une parole pleinement humaine.»

J.-J. D.

(Extraits publiés avec l'autorisation de l'éditeur. © Editions Privat.)

Ecole pédagogique privée

FLORIANA

Pontaise 15, Lausanne - Tél. (021) 36 34 28



Direction: E. Piotet

Excellente formation de
JARDINIÈRES D'ENFANTS
et d'
INSTITUTRICES PRIVÉES

«SUISSE — PAYS ALPIN AU CŒUR DE L'EUROPE»

par F. Jeanneret, W. Imbert et F. Auf der Maur
Editions Kummerly & Frey Fr. 89.—

Quand on lit «Kummerly & Frey», on pense immédiatement «cartographie» et «travail de qualité». Cette fois, l'éditeur a largement dépassé le cadre de la cartographie pour une présentation de ce que l'on peut nommer «un portrait actuel et vivant de la Suisse»: sa nature, son histoire, sa culture, ses traditions, son économie. Les souvenirs du passé y côtoient les réalisations modernes: c'est vraiment la Suisse telle qu'elle est actuellement, traditionaliste et fédéraliste, qu'on nous présente ici.



Maison tessinoise.

On parle souvent du «miracle suisse», en se demandant comment un si petit pays, divisé en 23 Etats, parlant quatre langues différentes, aux trois quarts montagneux, partagé en trois régions naturelles, a pu subsister et devenir aussi une nation industrialisée. Certains y voient même un défi à l'an 2000! Les auteurs nous donnent, à travers leur texte si riche et si documenté, des éléments de réponses à ces problèmes. Ils y présentent aussi bien l'histoire que l'avenir, celui-ci découlant de celle-là.

L'enseignant y trouvera une abondante matière à documentation; à réflexion aussi. Le découpage du livre correspond à celui de la Suisse; il se présente en effet en trois grandes sections: le Jura, le Plateau, les Alpes. Chacune d'elle est, ensuite, décomposée selon les régions linguistiques.

Certaines parties du texte peuvent être lues dans le cadre d'une leçon; témoin cet extrait de la page 132 que les auteurs ont eux-mêmes tiré de «Forum Alpinum» 1964, texte dû à l'écrivain tessinois Piero Bianconi: la Suisse italienne.

«Quand je pense à un montagnard vivant, disons, entre 600 et 1200 m., je me sens toujours saisi de pitié et d'admiration. L'habitant de la montagne pratique tous les métiers: il est vigneron, paysan, maçon, menuisier et fromager; à l'alpage, il peut sortir un fromage du chaudron; il sait préparer la polenta, aider la sage-femme; il

répare les conduites d'eau, les installations électriques. Lorsque, peu avant Noël, le jour de boucherie arrive, il vaut un boucher. Le paysan de montagne est vaillant, ingénieux, astucieux et pourtant il n'est pas un dilettante; il a l'habileté du faucheur comme celle du bûcheron. Il sait utiliser la clé à écrou, le marteau, le rabot, l'appareil à souder. Je l'envierais presque s'il n'y avait pas cette vie quotidienne pénible, cette solitude; car sa vie est variée; elle englobe tous les domaines de l'existence; il est indépendant, autonome, il sait s'adapter. Le contact journalier avec la malchance donne à cette vie un arrière-goût amer; mais la lutte pour l'existence unit les hommes et fait qu'ils s'entraident dans le besoin. Ils ne sont pas plus pacifiques que d'autres — d'anciennes brouilles et des querelles de familles pèsent sur eux — mais dans le malheur ils se sentent seuls et se tendent la main: la vigne a été renversée, le toit menace de s'écrouler, la vache ne peut pas vèler... Aujourd'hui, j'ai besoin de toi, demain, tu auras besoin de moi.»

Et on lit un peu plus loin:

«Friedrich Schiller nous a fait dire, à nous autres Suisses: «Soyez un peuple uni de frères.» Nous Tessinois, nous nous sentons plutôt les cousins des autres Confédérés — mais de bons cousins! Cette expression signifie que les Suisses du sud ont en quelque sorte deux nationalités: du point de vue politique, ils sont Suisses sans équivoque; néanmoins, en ce qui concerne leur culture, ils se sentent plutôt Italiens.»

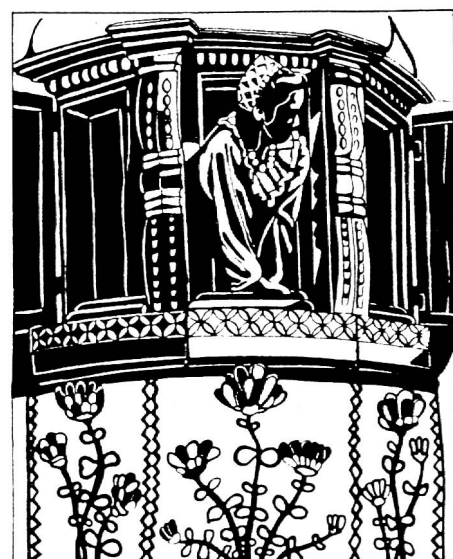
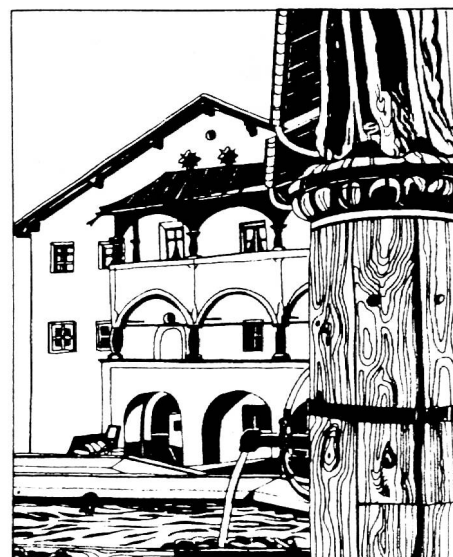




Maison fribourgeoise.



Maisons valaisannes.



Maison grisonne.

Ou encore ces quelques lignes :

« Qu'est-ce qui unit le Tessin à la Suisse ? Pourquoi les Tessinois se sont-ils déclarés, à plusieurs reprises, pour le rattachement à un Etat à majorité parlant allemand ? Quels avantages les habitants des vallées méridionales des Alpes virent-ils à ne pas faire partie de leur grand voisin, de même langue qu'eux ? Sûrement la Confédération put et peut encore, mieux que l'Etat italien centralisateur, accorder plus d'indépendance à une population de montagne. Dans une Confédération ou un Etat fédératif, une tendance centralisatrice ne peut pas se développer. Finalement la Suisse n'a imposé,

depuis toujours, que des charges fiscales modestes au Tessin. C'est pourquoi la parole politique des Tessinois a été et reste « Liberi et Svizzeri ». Libres et Suisses. »

Les nombreuses photographies, en noir et en couleur sur une, voire même deux pages, sont autant d'illustrations pour ces mêmes leçons. Les cartes — inutile de le dire — très belles aussi, en noir ou en couleur, sont autant d'illustrations pour les leçons de géographie. Un exemple : cette présentation de la fréquence de passage des trains à travers la Suisse.



Les dessins, enfin, modernes et typiques d'une région, peuvent agrémenter les leçons. Témoin ces quelques maisons de chez nous ou ces coiffes de différentes régions.

En résumé, un livre qui, malgré son prix, devrait figurer dans une bibliothèque à disposition des enseignants, si ce n'est dans la bibliothèque de l'enseignant.

J.-J. Dessoulavy.

(Textes reproduits avec l'autorisation de l'éditeur. © 1979 Kummerly & Frey.)

COTE CINEMA

« I comme Icare », film d'Henri Verneuil avec Yves Montand

Depuis que Costa Gavras, avec « Clair de Femme », s'est mis à faire du film « existentiel », il y avait une place à reprendre dans le « thriller » politique. Henri Verneuil l'a parfaitement occupée en réalisant cette remarquable « politique-fiction », d'ailleurs pas si fiction que ça puisqu'on retrouve à peine voilés des événements tels que l'assassinat de Kennedy ou l'intervention de la C.I.A. dans l'Unité populaire chilienne.

Verneuil ne dément pas sa réputation de réalisateur efficace. Le rythme du film est soutenu deux heures durant, performance rare dans l'histoire du cinéma où souvent, sous prétexte de réflexion intériorisée, on s'em...bête à mourir, ou alors on

tombe dans la débilite d'un scénario dans lequel l'action chasse la matière grise.

Très habilement menée, la narration maintient le spectateur en haleine en alternant les épisodes mouvementés et les digressions psychologiques qui ramènent soit à la démarche logique du procureur, soit à un thème plus général comme celui de la soumission à l'autorité lorsque Verneuil relate l'expérience — authentique, hélas — réalisée par le professeur Milgram aux E.-U. il y a quelques années.

Certes, sur le plan formel, **I comme Icare** n'apporte rien de fondamentalement original, mais s'il est un art difficile et injustement méprisé, c'est bien celui du suspense. Là, on en a pour son argent et, ce qui

n'enlève rien au plaisir, sans la futilité de propos qui caractérise certaines productions déconseillées aux personnes nerveuses et impressionnables.

Yves Montand campe un procureur grisonnant remarquable qui s'envole si près du soleil de la vérité que...

Mais assez pour aujourd'hui. Si vous fuyez l'ennui autant que les intrigues dénuées de tout fondement réel, vous apprécierez **I comme Icare**. Et une chose encore: je crois que ce serait là le film idéal à voir avec une classe de grands, propre à donner une information sur l'histoire toute récente et à susciter une discussion fructueuse. Mais pourquoi diable la limite d'âge a-t-elle été fixée à 16 ans?

FICHE SIGNALÉTIQUE

M. Pool.

QUEL FILM?	À QUI S'ADRESSE-T-IL?	COMMENT EST-IL RÉALISÉ?
Thriller de politique pas tout à fait fiction relatant l'enquête sur l'assassinat d'un président.	A ceux qui aiment une certaine réalité dans l'intrigue. Aux amateurs de suspense.	Mise en scène sans invention mais remarquablement efficace dans l'art de garder le spectateur en haleine.

DIVERS



FSAPHM Fédération suisse des associations de parents de handicapés mentaux
SVEGB Schweizerische Vereinigung der Elternvereine für geistig Behinderte
FSAFRMI Federazione svizzera delle associazioni di famiglie di ragazzi mentalmente insufficienti
FSUGAMS Federaziun svizra dellas uniuns da geniturs per affons mendus da spert

20^e anniversaire de la FSAPHM (1960-1980)

JOURNÉE D'ÉTUDE DU VENDREDI 14 MARS 1980 AU KONGRESSHAUS
À ZÜRICH, 15 H. 00 — 17 H. 00

La Fédération suisse des associations de parents de handicapés mentaux (FSAPHM) organise, lors de sa 20^e assemblée des délégués, une table ronde à laquelle prendront part des représentants compétents d'importantes associations suisses concernées par le problème des handicapés mentaux. Le débat sera animé par M. Karl F. Schneider, journaliste. Une traduction simultanée F/A et A/F sera à disposition des participants.

Thème de cette journée d'étude:

LA PERSONNE HANDICAPÉE MENTALE et les organisations d'entraide suisses

Ce débat doit amener chaque organisation à définir et décrire ses objectifs et acti-

vités. L'inventaire des nombreuses tâches réalisées par les diverses organisations permettra aux professionnels et aux autorités présents d'être mieux informés.

Cette journée d'étude qui se veut constructive s'adresse à tous les spécialistes qui, dans le cadre de leur profession, sont en rapport avec les handicapés mentaux, ainsi qu'aux autorités et associations confrontées elles aussi à ce problème.

Il est important de réserver dès maintenant la date du **vendredi après-midi 14 mars 1980**.

Les frais d'organisation seront supportés par la FSAPHM.

Programme et bulletin d'inscription sont disponibles au **Secrétariat central FSAPHM, case postale 191, 2500 Bienne 3, tél. (032) 23 45 75**.

SEMAINE DE CINQ JOURS ET AVANTAGES PÉDAGOGIQUES

On entend souvent demander, au sujet de l'initiative «Semaine de 5 jours» quels sont les avantages **pédagogiques** de la démarche.

Il est regrettable qu'une telle question, insidieuse, ne vise qu'à mettre les promoteurs ou partisans de l'initiative dans l'embarras. Car il est évident — et de récents articles dans ce même journal le prouvent à l'envi — que le ou les buts principaux d'une telle action visent avant tout des objectifs sociaux. D'ailleurs les Associations de parents d'élèves n'ont jamais revendiqué une mainmise quelconque dans le domaine cher aux enseignants: la pédagogie.

Il devient dès lors clair que la question initiale de «ceux qui ne veulent que le bien des enfants» pourrait être reformulée: la semaine de cinq jours à l'école sera-t-elle génératrice de **désavantages** pédagogiques? Non certainement pas et même au contraire, une semaine plus courte permettra — sinon obligera — enfin de déterminer des objectifs prioritaires au niveau des programmes. Il est devenu patent, et la simple honnêteté exige de le reconnaître, que l'école n'a pas su ou osé faire un choix qui s'imposait au plan des matières à enseigner. Et tout enseignant, un jour ou l'autre, s'est plaint de la surcharge, facteur de tension,

découlant de cet état de fait... qui ne cesse d'empirer.

Par ailleurs, il est prouvé que l'attention et la concentration des élèves pour un même sujet ne sont pas, et de loin, constantes. La réduction de la durée de la leçon permettrait d'une part de mieux répartir dans la semaine les moments d'apprentissage exigeant une grande attention et d'autre part aiderait à diminuer ou faire disparaître ces moments de remplissage (par exemple certains exercices d'application) qui n'apportent rien ou presque. Enfin il va sans dire qu'une leçon plus courte — très favorable à l'enseignement des langues selon les nouvelles méthodes en cours — autoriserait un passage sans heurt à la semaine de cinq jours.

Cette dernière, dans l'optique de ce qui précède, permettra de subordonner les programmes aux possibilités réelles des enfants.

Ne sera-ce pas là un avantage pédagogique?

Néanmoins mon propos n'a pas pour but de convaincre les indécis et les réticents. Les atouts sociaux et d'hygiène somatique et psychique sont suffisamment remarquables pour y concourir. Cependant il fallait démontrer que l'enseignement ne sera pas mis en péril par ce congé du samedi matin si

celui-ci se place — et rien n'autorise à prétendre le contraire — dans le contexte plus général d'une réforme de structures de l'école vaudoise. Bien sûr la décision ne leur appartiendra pas. Cependant si les enseignants sont favorables à une semaine de cinq jours, ce n'est pas pour travailler moins mais pour travailler mieux.

P. Gianini-Rima.

SEMAINE DE CINQ JOURS À L'ÉCOLE

L'Assemblée des délégués des sections et des associations de la Société pédagogique vaudoise, réunie le 19 avril 1978, a adopté l'ordre du jour suivant:

«L'AD charge le CC d'étudier toutes mesures utiles pour lancer une initiative ou quelques chose d'approchant en cas de réponse négative de la part du Grand Conseil et ceci dans les plus brefs délais.»

DONC: Signez et faites signer l'initiative

(Sur simple coup de téléphone, présidents de section ou secrétariat général vous feront parvenir une formule.)

(A suivre)

S. G.

COMMUNIQUÉ

Notre collègue **Pierre Delacrétaz**, bien connu pour ses recherches, restaurations et déplacements de vieux fours à pain, a réalisé avec le cinéaste **Samuel Monachon** (auteur de l'Aube fantastique) un film couleur de 30 minutes intitulé:

«Les Vieux Fours à Pain — Le Renouveau»¹

Il le présente aux écoles et sociétés qui en font la demande, en le complétant par un exposé et des diapositives.

Adressez vos demandes à: **Pierre Delacrétaz, 1032 Romanel, tél. (021) 348554.**

¹ C'est également le titre du livre publié récemment aux Editions de la Thièle, à Yverdon.

Voyages culturels SWISSAIR

Swissair organise en 1980 quatre voyages culturels à l'intention du corps enseignant (maîtres en activité ou retraités):

Destination	Dates	Prix forfaitaire probable (tout compris)	Date limite d'inscription
La Roumanie	du 3 au 11.04.	1200 Fr.	15 février
Prague	du 4 au 11.04.	1350 Fr.	15 février
La Chine	du 10 au 23.08.	4980 Fr.	29 février
Madrid et l'Andalousie	du 18 au 26.10.	1250 Fr.	30 juin

Le nombre des participants est limité à 30 personnes pour chaque voyage.

Ces voyages sont organisés en fonction des vacances scolaires genevoises; mais il va de soi que, si les dates le leur permettent, les collègues d'autres cantons peuvent aussi s'inscrire. Comme des expériences passées l'ont prouvé, ces séjours culturels sont également une occasion bienvenue et appréciée de rencontre entre enseignants de Suisse romande.

Informations et précisions auprès de:

René Jotterand, ancien secrétaire général du Département de l'instruction publique, avenue Blanc 32, 1202 GENÈVE, tél. (022) 32 46 31.

Une nouvelle série de diapositives de biologie



Le groupe d'étude pour le choix de diapositives de biologie de la Société des instituteurs suisses (SLV) a sélectionné une nouvelle série de diapositives sur ce sujet d'actualité que constitue le **renard**. Les images et le texte sont dus à Felix et Alex Labhardt, de Bottmingen (BL). Le groupe d'étude est persuadé avoir préparé un support pédagogique efficace pour tous les enseignants intéressés par le sujet. Cette série sur le renard comble une lacune dans les diapositives disponibles sur les mammifères indigènes. De plus, la lutte contre la rage lui confère une actualité supplémentaire. Les 20 diapositives et le texte d'accompagnement ont été réalisés de façon à pouvoir être utilisés à tous les niveaux de l'enseignement. Ainsi la série traite l'allure générale, l'espace vital, la répartition, le régime alimentaire, la capture des proies, le développement des jeunes, leurs relations avec les adultes, l'activité ludique des jeunes, les maladies et les ennemis naturels.

Cette série, qui porte le numéro 67 5105 peut être commandée chez Kümmerly & Frey, moyens didactiques, Hallerstr. 10, 3001 Berne, tél. (031) 240666/67.

Autres séries sélectionnées par le groupe d'étude et qu'on peut obtenir à la même adresse:

67.005108	Troubles du maintien	20 dias
67.005107	Dents saines	28 dias
67.5101	Anoures: la vie des anoures	8 dias
67.5102	Anoures: jeunesse de la grenouille rousse	10 dias
67.5103	Anoures: comment se nourrit le crapaud	10 dias
67.5104	Développement du poisson (brochet)	16 dias
67.5001	Protection des eaux et recyclage des ordures	34 dias

En outre, une nouvelle série sur le blaireau est en préparation.

Communiqué par **J. Wirz**, La Tour-de-Peilz, membre du groupe d'étude.

Le rouge et le bleu

— Tiens... on voit bien que tu es instituteur, tu portes toujours un stylo rouge dans la poche intérieure de ta veste!

C'est vrai. Je le sens de temps à autre tapoter sur ma poitrine ce symbole méconnu de ma profession, ce tuteur d'orthographe, ce redresseur de fautes. Mais il n'est pas seul!

Cela fait vieux déjà que je suis passé de l'autre côté du pupitre et j'ai acquis, dès lors, mon permis de port d'arme: le droit au stylo rouge.

Au début surtout, je l'ai passablement utilisé le rouge-autorité... un droit ça se pratique, c'est un devoir voyons! Et puis, peu à peu, j'ai conjugué d'autres couleurs, il y avait pauvreté d'esprit et indigence du cœur à marquer son savoir en rouge-sang.

Je reprends mes vieux cahiers, au temps où j'étais élève... et je regarde les cicatrices béantes sur les pages teintées d'encre bleue. Le rouge-arrogance du professeur s'étale, méprisant, au-delà du territoire de sa marge, violant mon espace personnel, la frontière de ma pudeur.

Il s'insinue entre mes lignes, écrase mes mots, le rouge-orgueil, le rouge-mépris, le rouge-sanction.

Mon bleu-standard, mon bleu-discrétion ne fait guère le poids. Il reste sagement accroché à sa ligne, méticuleux et ridiculement terre à terre, désespérément enraciné au sol de l'horizontalité.

Alors que l'autre, le rouge-raciste, le rouge-carcan, le rouge-aérien s'élance à la conquête d'une verticalité tous azimuts.

Il n'a guère besoin d'être tartiné le rouge-coquelicot-m'as-tu-vu, une simple maculature suffit à le faire éclater. On ne voit que lui, mon bleu-roture n'existe que par lui. Sa fécalité empue tout le miroir de la page.

Et même lorsqu'il n'a rien à dire le rouge-inspection, le rouge-perquisition, le rouge-inquisition, il sanctionne, il salarie, se faisant place si elle lui manque, emprisonnant mon travail dans les irréfutables arabesques de son jugement.

Et mon bleu-modestie semble plus encore s'aplatir, se confondre au lignage azuré, passer derrière le quadrillage-barreaux de la fenêtre de ma page.

Le rouge-tortionnaire à l'uniforme écarlate brille de joie, il aura toujours raison du bleu-de-travail pour élève de peine!

Vous ne me croyez pas? Maculez donc Verlaine de rouge, il n'en restera rien; l'écrit supporte mal d'être violé!

Mais je rêve qu'il périt pathétique, ce rouge-bourreau, ce rouge-barreaux, parmi les bras entrelacés d'un beau bleu de Prusse et qu'ils se confondront à tout jamais en un délicat violet.

R. Blind.



CH-2006 Neuchâtel
Ch. des Valangines 3
Tél. 038/ 25 32 08

SACO SA LAINERIE

et ses matières pour l'artisanat

Grand choix: rouets, fuseaux, cardes ● 99 sortes à filer ● Cardage ● Métiers à tisser ● Dentelles ● Fils fins à géants: laine, soie, coton, lin ● Tissus spéciaux ● Mat. pour batik et bougies ● Savons de Marseille.
Toujours nouveautés, prix directs, magasin, vente par correspondance, catalogue gratuit.



KONTAKT/CONTACT
CH-4411 LUPSINGEN

LES CARTOTHÈQUES DES FOYERS

s'altèrent et le courrier est astreignant — une seule carte postale (qui, quand, quoi, combien) vous apportera des dates et des tarifs actuels.

contactez **CONTACT**
4411 Lupsingen.

Pour votre prochain camp sportif !



LEYSIN vous offre son grand Centre d'altitude : patinoire couverte, curling, terrain de football, salle omnisports, (45 x 27 m), tennis, piscine, pistes de lancer et de saut, piste en forêt. Facilités de logement du dortoir à l'hôtel 1re classe.

Renseignements : Centre des Sports, 1854 LEYSIN, tél. (025) 6 14 42

imprimerie

Vos imprimés seront exécutés avec goût

**corbaz sa
montreux**

**Tenir compte de
nos annonceurs:**

**c'est aussi nous
aider!!!**

CORRESPONDRE...

Oui, mais avec qui ?

Vodoz Marianne, Ecole Rovéréaz,
Chemin Mayoresses 11, 1012 Lausanne.
Privé: Roches 41, 1066 Epalinges.

Classe spéciale: enfants scolarisables
(grand retard) de 10-12 ans. 6 élèves: 4
garçons, 2 filles.

Tél. école: (021) 33 03 07.

Tél. privé: (021) 32 82 42.

Le coin des guildiens SPR

Chronique du Lexidata

Dans l'«ÉDUCATEUR», N° 3, en page 68, nous avons annoncé les premières séries de dossiers LEXIDATA.

Un lapsus s'y est malheureusement glissé, dans l'annonce des séries Lecture-orthographe. Nous répétons donc ici cette série complétée par le symbole des phonèmes:

N° 321 Lecture-orthographe: étude du phonème / κ / 1^{re} série.

N° 322 Lecture-orthographe: étude du phonème / κ / 2^e série.

N° 323 Lecture-orthographe: étude du phonème / ε / 1^{re} série.

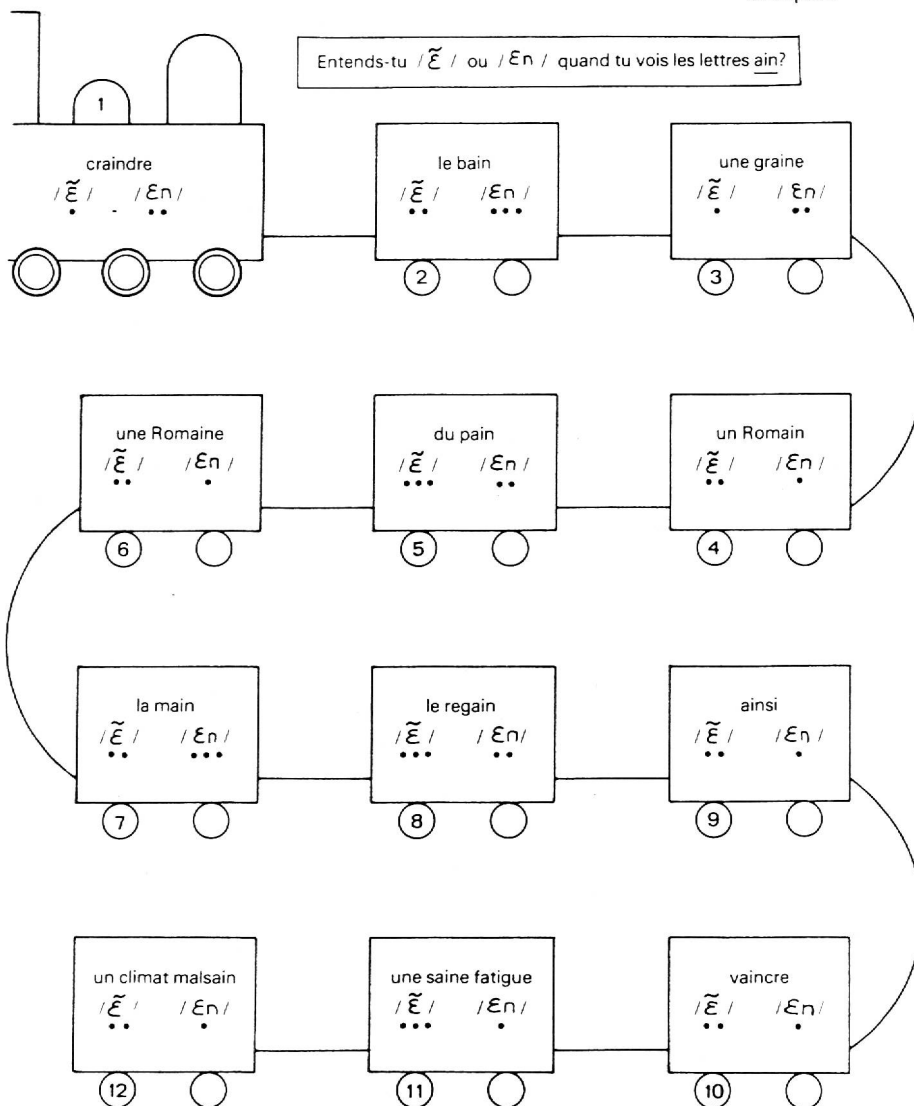
N° 324 Lecture-orthographe: étude du phonème / ε / 2^e série.

Précisons que ces séries sont absolument en accord avec «Maîtrise du français». Elles sont préparées par une maîtresse de méthodologie.

En voici d'ailleurs un exemple:

LECTURE-ORTHOGRAPHE
Phonème / $\tilde{\epsilon}$ / 1^{ère} série

LEXIDATA
Série 4
Groupe 27



Chronique de l'éducation libre

La scène se passe dans un tram à une heure de pointe où toutes les places assises sont occupées. A côté de sa maman, un petit garçon est confortablement installé sur la banquette.

Personne ne dit mot. Mais au prochain arrêt un vieux monsieur entre en s'appuyant péniblement sur sa canne. Arrivé devant le petit garçon, il lui demande gentiment: «Ne veux-tu pas me céder ta place?» Silence complet. Le vieux monsieur répète sa question, ce qui a pour effet de mettre en colère l'enfant qui, résolument, lui crache contre.

Interloqué, le vieux monsieur ne peut s'empêcher de poser un regard interrogateur sur la mère. Mais celle-ci, restée jusque-là impassible, lui dit: «Je regrette monsieur, de ne pouvoir intervenir, mais chez nous, nous pratiquons l'éducation libre.»

La tension augmente dans le tram. Tout à coup un jeune homme s'avance et, délibérément, il crache sur la dame et déclare: «Chez nous aussi l'éducation est libre.»

R. F.

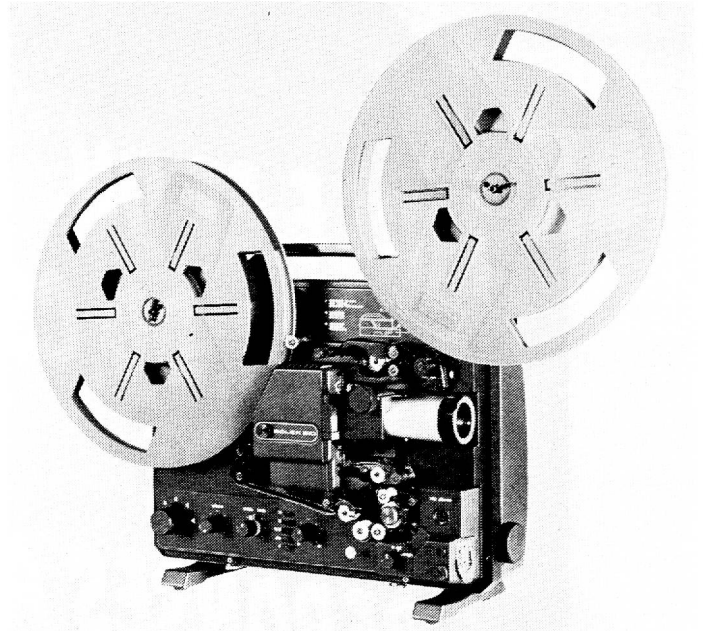
Dans «Entretiens sur l'éducation»

Parlons d'entrée du prix!

Fr. 3115.- prix écoles (prix de détail Fr. 3940.-) tel est le prix du projecteur 16 mm BOLEX 510. Tout est compris dans ce montant: lampe, objectif zoom, câble-réseau, haut-parleur, bobine réceptrice et même l'Icha. De tous les projecteurs 16 mm de haute qualité, le BOLEX 510 est certainement le modèle dont le rapport prix-performances est le plus favorable:

- Garantie de 5 années avec un contrôle gratuit par année (par ce service, **nous** démontrons la confiance que **vous** pouvez avoir en la fiabilité de cet appareil).
- Lecture du son optique et magnétique.
- Vitesses de 18 et 24 i/sec. stabilisées électroniquement, vitesses réglables entre 12 et 26 i/sec., arrêt sur image et projection image par image.
- Lampe halogène à haute intensité lumineuse 24 V/250 W.
- Objectif zoom de haute qualité BOLEX Hi-Fi f 36-65 mm 1:1,6.
- Chargement automatique du film. Déchargement et chargement manuel possible.
- Possibilité d'interrompre ou d'atténuer le son original et d'utiliser un microphone pour commenter le film projeté.
- Couvercle amovible contenant un haut-parleur d'une puissance suffisante pour une salle de classe.
- Simple à utiliser, silencieux, poids seulement 18 kg avec haut-parleur, et en plus qualité et service après-vente BOLEX; il n'est pas nécessaire d'en dire plus.

Tous ces avantages, le moindre n'étant certainement pas son prix imbattable, en



font le projecteur qui recueille de plus en plus de suffrages, en particulier dans les écoles. Il est choisi par les spécialistes soucieux de qualité, de fiabilité mais qui savent aussi calculer.

En plus du modèle décrit ci-dessus, toute une gamme d'autres modèles figurent dans notre programme: projecteurs 16 mm à son optique seul, ou avec enregistrement magnétique, projecteurs à haute intensité lumineuse avec lampe Mark 300 et lampe au xénon, projecteurs d'analyse. **Tous les modèles peuvent être livrés en leasing.**


BOLEX
of Switzerland

☐ Envoyez-moi votre documentation concernant le projecteur BOLEX 510.

☐ Je suis intéressé par des appareils ayant d'autres caractéristiques.

☐ Envoyez-moi votre documentation concernant les autres projecteurs de votre programme.

☐ Je désire une démonstration du BOLEX 510.

Nom, prénom: _____

Fonction/école: _____

Adresse: _____

N° téléphone: _____

Découper et envoyer à BOLEX Service à la clientèle, case postale, 1400 Yverdon.

MILLE ET UN FILONS, DU CS. PLEIN DE RÉPONSES À PLEIN DE QUESTIONS.



Trop, c'est trop: certaines demandes surchargent le professeur que vous êtes, et pourtant, il faudrait y répondre... Entre 14 et 20 ans, c'est incroyable ce que les questions se bousculent. Il a fallu que les jeunes s'y mettent - et le Crédit Suisse avec - pour que naisse la brochure «Mille et un filons». Une brochure qui parle de tout, et... en couleurs! Les jeunes y trouveront des conseils importants sur le choix de leur profession, l'enrichissement de leurs loisirs, les voyages à bon compte, les bourses d'étude, l'usage de leurs premiers gains, etc. «Mille et un filons» est gratuitement à disposition dans toutes les succursales du Crédit Suisse.



CREDIT SUISSE
CS

De père en fils au Crédit Suisse

COUPON

J'aimerais me faire une idée plus précise sur «Mille et un filons».

- ☐ Envoyez-m'en un exemplaire
☐ Envoyez-m'en _____ exemplaires pour mes élèves

Nom: _____

Prénom: _____

Rue/No: _____

No postal/Localité: _____

A envoyer à la succursale CS de votre choix ou au Siège Central du CS, Département PVZ, 8021 Zürich.

6859

BIBLIOTHEQUE NATIONALE
SUISSE
15, HALLWYLSTRASSE
3003 BERNE

J. A.

1820 Montreux